

LES CONFIGURATIONS DE L'AUTRE DANS L'INVITÉE DE SIMONE DE BEAUVOIR

by

MARISSA BROWN

(Under the Direction of Nina Hellerstein)

ABSTRACT

Since Freud, the role of alterity has represented a large subject of analysis in the studies of identity construction. The psychoanalysts like Erikson treated the notion of the Other as essential and active in the process of developing one's identity. My analysis of L'Invitée, Simone de Beauvoir's first real novel, will be an exploration of the relationship between the notion of the Other and identity or conscience. I believe that L'Invitée is a particularly interesting work to analyze because there are fewer studies on L'Invitée than other novels by Simone de Beauvoir; in addition, while these studies have focused on certain aspects of alterity, such as on a specific character, I will present an analysis of the Other that incorporates many of the characters and configurations of alterity that arise in the various relationships formed throughout the novel. In making parallels between the multiple pairs and trios, I hope to reach conclusions that will clearly depict the role of alterity in L'Invitée as based on a certain theory.

INDEX WORDS: Simone de Beauvoir, the Other, L'Invitée, She came to stay, Existentialism, alterity, philosophy of the Other, otherness

LES CONFIGURATIONS DE L'AUTRE DANS L'INVITÉE DE SIMONE DE BEAUVOIR

by

MARISSA BROWN

Bachelor of Arts, Pace University, 2005

A Thesis Submitted to the Graduate Faculty of The University of Georgia in Partial Fulfillment
of the Requirements for the Degree

MASTER OF ARTS

ATHENS, GEORGIA

2007

© 2007

Marissa Brown

All Rights Reserved

LES CONFIGURATIONS DE L'AUTRE DANS L'INVITÉE DE SIMONE DE BEAUVOIR

by

MARISSA BROWN

Major Professor: Nina Hellerstein

Committee: Doris Kadish
Jonathan Krell

Electronic Version Approved:

Maureen Grasso
Dean of the Graduate School
The University of Georgia
August 2007

DEDICATION

...A toutes les personnes dans ma vie qui m'ont toujours encouragé, malgré tout: ma mère et mon père, Chris, Amanda, et Bryan, Britain et Hannah.

ACKNOWLEDGEMENTS

Je remercie beaucoup Dr. Hellerstein pour m'avoir aidé avec tout; j'apprécie infiniment le temps qu'elle a passé en rédigeant mon travail pendant l'été. Je remercie également Dr. Krell et Dr. Kadish pour leurs commentaires et leurs suggestions.

TABLE OF CONTENTS

	Page
ACKNOWLEDGEMENTS	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPTER	
1 Françoise et Pierre.....	7
2 Françoise et Xavière	15
3 Pierre et Xavière	23
4 Françoise, Xavière et Pierre.....	31
5 Gerbert, Françoise et Xavière	47
CONCLUSION	57
BIBLIOGRAPHY.....	60

Introduction

Depuis Freud, le rôle de l'altérité représente un sujet d'interrogation dans les études sur la construction de l'identité. Les psychanalystes comme Erikson l'ont traité comme capital et actif dans le développement de l'identité. Mon analyse de L'Invitée, le premier vrai roman de Simone de Beauvoir, sera une exploration du rapport entre la notion de l'Autre et l'identité ou la conscience. Il y a moins d'études sur L'Invitée que sur d'autres romans de Beauvoir; en plus, alors que ces études se sont focalisées sur des aspects précis de l'altérité comme un certain personnage ou thème, j'ai l'intention de présenter une analyse de l'Autre qui englobe tous les personnages et toutes ses configurations. En faisant des parallèles entre les personnages divers, j'espère tirer des conclusions qui pourront démontrer plus clairement le rôle de l'altérité dans L'Invitée.

Mes hypothèses sont nombreuses. D'abord, il semble exister de multiples configurations de l'Autre dans le roman, qui sont toutes semblables mais distinctes en même temps. Ces configurations se développent normalement dans le roman entre deux personnages ; étant donné la complexité et la longueur du livre, cela engendre déjà de multiples paires, principalement Françoise et Pierre, Françoise et Xavière, Xavière et Pierre. Les groupes triangulaires de Françoise, Pierre, et Xavière et de Françoise, Xavière et Gerbert posent le plus de problèmes importants. Quels que soient les personnages impliqués, ces configurations révèlent des fonctions différentes de l'altérité ou de l'Autre. Les fonctions possibles sont nombreuses; l'Autre peut représenter une affirmation d'existence qui impose un pouvoir presque total, ou même une

source de libération. En plus, je tente de prouver que le rôle de l'Autre n'est pas toujours un élément stable mais est en train d'évoluer et de changer, à cause des luttes de pouvoir entre certains personnages. C'est ici que j'aimerais analyser le rôle des pouvoirs masculin et féminin dans les rapports, en les juxtaposant.

Dans les premiers trois chapitres, je présente mes analyses de l'Autre en comparant deux personnages et les rôles de l'altérité dans leurs vies. Chapitre I traite le rapport entre Françoise et Pierre avant que Xavière n'arrive à Paris. Je discute comment les deux s'affectent et le fait que Françoise regarde Pierre comme une source de conscience. Similairement, je discute comment Pierre garde Françoise dans un état de parasite pour avoir du contrôle de l'Autre qui peut aussi lutter pour la reconnaissance. Chapitre II traite la relation entre Françoise et Xavière; dans ce chapitre, j'examine les rôles que Françoise joue dans la vie de Xavière avant le trio, d'une figure maternelle à la configuration d'un obstacle à la liberté. Je discute aussi comment Xavière affecte Françoise et comment le personnage de Xavière évolue d'une petite fille vers une vraie menace. Chapitre III traite le rapport entre Xavière et Pierre; en me focalisant sur les dynamiques des sexes, je décris le rapport comme une lutte hégélienne constante. Ensuite, dans Chapitre IV, j'examine la première relation triangulaire, Françoise, Pierre, et Xavière, en analysant les modèles de l'Autre que chaque personnage incarne dans les vies des autres personnages. Je montre que la tentative d'avoir un rapport égal parmi trois personnes rate et comment le meurtre ultime de Xavière n'est qu'une des conséquences dangereuses du problème de l'altérité. Finalement, Chapitre V traite le rapport triangulaire entre Françoise, Gerbert, et Xavière, en regardant le rôle intéressant de Gerbert, et comment il signifie une tentative de Françoise de se libérer en formant sa propre identité. Pourtant, pour Xavière, Gerbert est un traître pour avoir

préférée Françoise, et la jalousie qu'elle éprouve est une des raisons pour lesquelles Françoise la tue.

Les philosophes modernes ont développé le problème philosophique de l'existence d'une autre personne sous le nom de « l'Autre » (Baugh 99). La question qui se pose est comment leurs idées de l'Autre ont évolué pour devenir le concept de l'Autre construit dans L'Invitée. Tout d'abord, il semble que de multiples influences aient aidé à développer sa conception de l'altérité; plus précisément, les idées de Hegel et de Sartre jouent un grand rôle dans l'écriture de Simone de Beauvoir. Selon le texte célèbre de Hegel, *La dialectique du maître et de l'esclave* dans Phénoménologie de l'Esprit, l'homme connaît sa propre conscience de soi en se mettant en opposition au monde entier; c'est-à-dire, la conscience de soi se développe en identifiant tout ce qu'elle n'est pas et tout ce qui s'oppose à elle. En niant l'altérité de certains objets et, par conséquent, en les acceptant, une conscience se forme. L'Autre est donc reconnu comme différent, comme tout ce qui n'est pas reconnu en tant que « je ». Bref, la conscience de soi se constitue en opposition à tout ce qui appartient à l'Autre (Kouadio). En plus, on désire et exige d'être reconnu par l'Autre, une autre conscience, qui représenterait une sorte d'affirmation de notre existence (Baugh 99). Un conflit se produit donc dans la lutte pour la reconnaissance; tandis qu'une conscience particulière pourrait choisir de risquer tout pour être reconnue au lieu de « mourir », une autre conscience pourrait préférer être soumise à l'Autre à cause de la peur de mourir (Kouadio). C'est en fait l'épigraphe de Hegel dans L'Invitée, « Chaque conscience poursuit la mort de l'autre, » qui résume bien cette idée d'une opposition brutale et annonce son influence dans le livre (L'Invitée 1). Sartre a incorporé ces éléments de rivalité dans son Être et le néant où il décrit la présence d'autrui comme « le médiateur indispensable entre moi et moi-

même » (Sartre 243). Cette opposition, qui provient d'une lutte de reconnaissance, existe selon Sartre du fait qu'on se juge par rapport à la perception que d'autres portent sur vous. On n'évalue pas comme bien ou mal ses propres actions avant qu'une autre conscience ne les évalue d'abord. S'il s'agit d'une action méprisable, par exemple, on juge l'action méprisable une fois qu'une autre personne l'a jugée ainsi. La honte est donc une manifestation de cette connaissance d'une autre conscience et la perception de soi qu'elle porte (Sartre 259). L'Autre sartrien limite les libertés et impose un pouvoir dominateur. Le résultat est un désir de transcender l'Autre selon Ursula Tidd :

Sartre emphasizes an « ontological separation » between consciousnesses bound within an ahistorical relationship [. . .]. For Sartre, the Other transcends me and places restrictions on my freedom, and I must therefore negate and transcend the Other by making him or her into an object. [. . .] [T]he Self negates itself as not the Other and negates the Other as the object to be transcended. (164)

Il semble qu'il y ait une lutte continuelle ou un conflit entre deux consciences qui tentent de s'effacer l'une l'autre.

Pour Beauvoir, l'Autre est un sujet important sur lequel elle a beaucoup focalisé dans son travail philosophique et narratif. Dans La Force de l'âge, Beauvoir discute l'importance et le pouvoir de l'Autre dans sa propre vie en le liant à Françoise:

[E]lle était un individu parmi d'autres, n'importe qui. Alors un danger la [Françoise] guettait, celui que depuis mon adolescence j'essayais de conjurer: autrui pouvait non seulement lui voler le monde, mais s'emparer de son être et

l'ensorceler. (FAI¹ 347)

Beauvoir était évidemment très influencée par les théories de Hegel et de Sartre en discutant le pouvoir de l'Autre. En disant « pouvait », elle indique que l'Autre possède la capacité de dominer, de s'emparer de tout, de manipuler une autre conscience en l'annexant. Proches en ceci des théories de Hegel et de Sartre, la plupart des configurations de l'Autre dans L'Invitée aboutissent à des oppositions brutales. En choisissant la citation célèbre de Hegel comme épigraphe, « Chaque conscience poursuit la mort de l'autre », Beauvoir annonce que dans L'Invitée il s'agira d'une histoire qui démontre comme inévitable le combat des consciences pour se posséder elles-mêmes ou pour dominer. Beauvoir examine d'une façon complexe et originale le problème de l'Autre, en créant de multiples paires qui présentent des configurations et des possibilités différentes de l'altérité. Cependant, c'est sa création du groupe triangulaire de Françoise, Pierre, et Xavière qui est peut-être le projet le plus important du roman à cet égard. Sa technique narrative d'adopter la perspective d'un personnage, au lieu d'utiliser une narration omnisciente, aide Beauvoir à bien mettre en relief les conflits qui peuvent développer dans une situation à laquelle trois consciences participent. Beauvoir explique, « [A] chaque chapitre, je coïncidais avec un de mes héros, je m'interdisais d'en savoir ou d'en penser plus long que lui » (FAI 346-47). Elle ajoute, « Refusant d'embrasser d'un coup d'œil les multiples consciences de mes héros, je me suis aussi interdit d'intervenir dans le déroulement du temps » (352). Beauvoir permet ainsi aux lecteurs de comprendre sur un niveau plus intime les dilemmes des Autres comme ces conflits affectent personnellement les personnages.

¹ FA se réfère à La Force de l'âge. Voir bibliographie pour la citation.

Néanmoins, L'Invitée n'est pas un roman focalisé seulement sur les idées de Hegel et de Sartre. Il semble que Beauvoir ait formé les représentations de l'Autre en accord avec ses propres idées sur le rapport entre les hommes et les femmes. Le Deuxième Sexe, publié en 1949, six ans après L'Invitée, a développé ses théories sur les sexes sur un niveau plus profond. Mais déjà les paires dans L'Invitée, particulièrement Pierre et Françoise et Xavière et Pierre, montrent une version de l'Autre imprégnée des idées de Beauvoir sur la relation dynamique entre les hommes et les femmes. La position des femmes par rapport aux hommes qu'on remarque dans L'Invitée est largement reflétée dans Le Deuxième Sexe. Shannon Mussett explique, «To a large extent, The Second Sex is a study of the many ways in which woman suffers oppression through external forces that act to situate, define, and maintain her in an inessential, dependent, and negative position in society » (276). Cet état négatif et dépendant s'illustre particulièrement bien dans L'Invitée: ces forces extérieures apparaissent à certains égards comme la configuration de l'Autre masculin qui a pour fonction de dominer et de garder une conscience féminine dans un état permanent d'objet. La conscience féminine comme objet ne peut jamais transcender l'Autre masculin. Elle a donc pour choix de lutter contre cette puissance, comme dans le cas de Xavière, ou de s'abandonner à l'Autre, à la conscience masculine, comme Françoise au début. Il est vrai que l'Autre est une structure toujours en évolution dans L'Invitée, et Simone de Beauvoir utilise le personnage de Françoise pour présenter le mieux cette oscillation entre l'abandon et la lutte d'une conscience contre l'Autre. Au bout du compte, Beauvoir confirme que « c'est l'histoire de Françoise que j'ai choisi de raconter » (FAI 351). L'œuvre se focalise donc sur l'histoire d'un personnage qui est toujours en train de changer de positions par rapport aux Autres qui l'entourent.

Chapitre I : Françoise et Pierre

L'intrigue de L'Invitée est largement basée sur l'expérience que Beauvoir a partagée avec Sartre et Olga Kosakiewicz, une élève de Beauvoir et celle à qui le roman est dédié. Les trois ont entrepris une relation triangulaire pour tester la notion bourgeoise de l'Autre comme possession (Fallaise 26). Beauvoir avoue qu'elle a créé le personnage de Françoise en pensant à son propre rôle dans le trio. En fait, Françoise domine le roman avec quatorze chapitres et demi consacrés à sa perspective (Fallaise 27). Il y a de nombreux chapitres et de pages qui se focalisent sur Françoise, mais paradoxalement, les lecteurs apprennent très peu de sa vie. Depuis le début du livre, on ne sait rien de sa famille; personne ne lui rend visite et elle ne rend jamais visite à ses parents. Elle n'a pas d'amis d'enfance ou même d'amis à part ceux qu'elle connaît au théâtre. En effet, tout ce qu'on sait de Françoise est ce qu'on sait de la vie de Pierre. Beauvoir déclare dans La Force de l'âge que Françoise « se détermine essentiellement en fonction de lui [. . .]. » (351). C'est au moyen de la vie et de la conscience de Pierre qu'on connaît la conscience de Françoise puisque l'Autre Pierre sert à Françoise comme une source d'identité. Le narrateur écrit, « On ne peut pas parler de fidélité, ou de l'infidélité entre nous, dit Pierre; il attira Françoise contre lui. Toi et moi, on ne fait qu'un; c'est vrai, tu sais, on ne peut pas nous définir l'un sans l'autre » (L'Invitée 29). Cette déclaration est soutenue par Françoise: « On ne fait qu'un, se répéta-elle » (30). Pierre Masson définit cette fonction de l'Autre comme « un prolongement de sa conscience » (42). Ce rapport nous rappelle la lutte hégélienne où Pierre serait la conscience plus puissante qui gagne la reconnaissance de l'Autre, tandis que Françoise perd la lutte puisque sa

conscience n'est pas reconnue. Pierre est la figure qui donne à Françoise une identité et ainsi forme sa réalité en tant qu'un pouvoir confirmant. Dans un monologue capital dans L'Invitée, le narrateur raconte :

Tant qu'elle ne l'avait pas raconté à Pierre, aucun événement n'était tout à fait vrai: il flottait, immobile, incertain, dans des espèces de limbes. Autrefois, quand Pierre l'intimidait, il y avait pas mal de choses qu'elle laissait comme ça de côté: des pensées louches, des gestes irréfléchis; si on n'en parlait pas, c'était presque comme si ça n'avait pas été; ça faisait en dessous de la véritable existence une végétation souterraine et honteuse où l'on se retrouvait seule et où l'on étouffait; et puis, peu à peu, elle avait tout livré; elle ne connaissait plus la solitude, mais elle était purifiée de ces grouillements confus. Tous les moments de sa vie qu'elle lui confiait, Pierre les lui rendait clairs, polis, achevés, et ils devenaient des moments de leur vie. (L'Invitée 30)

C'est lui et sa réalité qui confirment les pensées et les événements de la vie de Françoise. Sans la conscience de Pierre agissant comme un mécanisme de vérification, Françoise sent qu'elle n'aurait pas de réalité. Les événements qui se passent dans sa vie deviennent insignifiants, « incertains » et suspendus dans un état de limbes entre la réalité et l'inexistence. Elle a besoin de la conscience de Pierre, l'Autre, pour vérifier les moments de sa vie.

Comme l'Autre, Pierre est un référent qui définit Françoise; les éléments centraux dans la vie de Pierre servent à former et à définir la vie de Françoise (Masson 48). Le domaine du travail est peut-être le meilleur exemple de cela. Pierre est reconnu comme un dramaturge doué et le roman se focalise largement sur l'aspect du théâtre dans sa vie; en effet, plusieurs passages

sont consacrés aux pièces qu'il espère réaliser. Quoiqu'on apprenne que Françoise est écrivain et qu'elle est en train d'écrire un roman, on apprend très peu de ce livre. Il y a quelques mentions mais l'attention est toujours rapidement déplacée vers Pierre et son travail au théâtre. Même quand il s'agit de Françoise qui a écrit une pièce pour Pierre, comme dans l'épisode avec Gerbert au début du roman, elle ne reçoit pas d'éloges comme Pierre. Elle participe aveuglément à cet effacement personnel: « Je suis contente, dit Françoise. Je croyais ne jamais venir à bout de ce troisième acte. Tu as fait de l'excellent travail, dit Pierre. Il se pencha vers elle et l'embrassa. Françoise jeta les bras autour de son cou. C'est toi, dit-elle » (L'Invitée 26). Françoise joue donc un rôle dans l'élimination de son propre travail en renonçant à ses droits créateurs en faveur de Pierre. Le rapport entre Françoise et Pierre est illuminé par la métaphore perspicace du théâtre que Beauvoir explicite. Pierre Masson l'explique dans son essai « L'Invitée, un huis-clos positif »:

[C]e n'est pas elle qui fait exister ce théâtre, c'est Pierre, acteur et metteur en scène pour qui elle adapte le *Jules César* de Shakespeare, besogne anonyme, coincée entre celui qui a conçu le texte et celui qui l'anime. [. . .]

Globalement, la vie est pour Françoise un théâtre, elle n'en consomme que des images que d'autres ont agencées à sa place. Grâce à Pierre, elle vit essentiellement par procuration, attentive à la gloire de ce dernier, tandis que sa propre création littéraire ne correspond pour le lecteur qu'à un blanc mystérieux.

(42)

Comme Masson élucide, c'est Pierre qui est le metteur en scène alors que Françoise est un de ses personnages. Il crée la réalité pour elle, la définit et témoigne de la réalisation comme un

montreur de marionnettes (Masson 48). Ce prolongement de conscience n'est ni consciemment aperçu ni questionné par Françoise. Beauvoir confirme cette notion en proclamant, « Il était rare que Françoise s'inquiétât de ce vide installé au coeur de toute créature humaine: elle aimait Pierre, elle s'intéressait au monde, à des idées, à des gens [. . .]. » (FAI 350). Françoise est en effet satisfaite de son état parasitaire et ne l'examine pas avant l'arrivée de Xavière: « Tu sais, je n'ai pas beaucoup de loisirs, dit-elle. [. . .] La seule nouveauté qui m'intéresse, c'est notre avenir commun dit Françoise. Que veux-tu, je suis heureuse comme ça ! Il ne faut t'en prendre qu'à toi » (L'Invitée 28). Elle avoue qu'elle « avait tout livré, » une action qui indique une volonté. Françoise est essentiellement ignorante mais contente.

Il faut néanmoins préciser que ce n'est pas seulement la fonction de l'Autre remplie par Pierre qui garde Françoise dans son état de parasite. La technique narrative que Beauvoir emploie sert comme un outil qui accentue et aggrave la situation de Françoise. En utilisant la troisième personne, un narrateur censé être omniscient, Beauvoir ne permet pas à Françoise de raconter sa propre histoire. Bien que la plupart des chapitres lui soient consacrés, ce n'est pas elle qui représente sa perception mais un narrateur anonyme. Pour la plupart du roman, Beauvoir utilise la technique narrative du style indirect libre (Evans 76). Martha Evans écrit, « It [le style indirect libre] activates then, a doubly charged connection between author and character, a relationship that hovers unspecifically between identification and condemnation » (76). Il faut toujours que les mots du narrateur soient examinés pour déterminer s'il ne s'agit pas d'un jugement ironique de l'auteur (Evans 76). Par exemple, en utilisant le style indirect libre d'une façon ironique, l'auteur peut souligner l'incapacité d'un personnage de faire quelque chose ou de se voir réellement. Pierre n'est pas donc le seul qui empêche Françoise d'avoir du contrôle de sa

propre conscience; le narrateur y joue aussi un rôle.

Comme Pierre domine le couple, Françoise est, pour lui, en tant que l'Autre, la dominée. Ceci est vrai dans le langage même, comme Martha Evans explique que « the male is the possessor of language and creativity. Flowing from his possession, his power at once creates and validates his authority » (73). C'est Pierre qui crée essentiellement la réalité et qui la met en action. Ses mots sont puissants pour Françoise; Beauvoir écrit, « Ça l'étonnait toujours cette manière qu'il avait de faire naître en quatre mots mille possibilités imprévues » (L'Invitée 28). Quoique le roman représente pour la plupart la perception de Françoise, c'est cette voix masculine, Pierre, qui vérifie les sentiments de Françoise et les événements de sa vie (Evans 75). Il est donc le metteur en scène du théâtre et ainsi de la pièce de L'Invitée. Ce pouvoir de définir l'Autre qualifie Pierre comme « un référent initial » comme Pierre Masson l'estime (L'Invitée 48). Le narrateur raconte, « [I]l avait façonné lui-même tous les acteurs, Françoise avait adapté la pièce selon ses directives, le décorateur même avait obéi à ses ordres. S'il réussissait, il imposait définitivement sa conception du théâtre et de l'art » (54). Le pouvoir dominant semble surgir de cet extrait du livre qui ne fait qu'illuminer le contexte des premiers chapitres. Pierre est le déterminateur et le modèle des autres personnages et en particulier, de Françoise. Le succès du théâtre se base sur ses idées et sa direction, et il est rapidement compris que dans le roman, il n'est pas seulement directeur de la fiction (du théâtre) mais de la non-fiction (de la vie de Françoise). En définissant et n'étant pas défini par l'Autre, soit Françoise soit un autre personnage, Pierre maintient bien son statut dans la lutte brutale entre deux consciences.

Comme Françoise est assez ignorante de son manque de conscience de soi, Pierre ne reconnaît pas non plus ouvertement sa domination de l'Autre. Il lui dit, « On ne peut pas parler

de fidélité, ou d'infidélité entre nous » (29). Pierre prétend que son rapport avec Françoise est fondé sur l'égalité et que leur vie se compose des deux consciences qui en font une. Pourtant Toril Moi écrit que bien que les deux soient une conscience, c'est celle de Pierre qu'ils partagent (Moi 108), et le rapport entre Pierre et Françoise n'apparaît égal qu'à la surface (Fallaize 30). Alors que les deux se permettent de voir d'autres personnes, il semble que ce soit seulement Pierre qui prend l'occasion d'être avec d'autres femmes, même celles avec qui Françoise et lui travaillent. Il paraît aussi qu'il n'existe pas de création partagée où les deux créent ensemble leur réalité, le texte. C'est plutôt par Pierre que Françoise forme sa réalité, et il n'y a pas d'évidence qui prouve que Françoise fonctionne similairement pour lui. Françoise ne représente même pas un pouvoir confirmant pour Pierre puisqu'il ne regarde pas Françoise pour confirmer ses propres sentiments. C'est Pierre, le pouvoir masculin, qui dirige et dicte.

Il y a des moments, pourtant, quand le style de narration révèle que Françoise désire dominer autrui et qu'elle veut posséder sa propre conscience. Peu fréquent mais notable, la première personne, « je », émerge quand Françoise devient une source de conscience pour quelque chose, normalement des objets ordinaires. Elizabeth Fallaize explique, « We wish to see ourselves as pure subjectivity, sovereigns in a world in which other people are primarily objects in our own reference system » (29). La première personne est donc une tentative inconsciente de Françoise d'être celle qui assujettit et domine quelqu'un ou quelque chose, illustrée le plus clairement dans le premier chapitre du roman. Quand Françoise se promène seule dans le théâtre un soir après qu'elle a travaillé tard, le narrateur raconte:

D'ordinaire à cette heure, il n'y avait plus personne de vivant dans le théâtre; cette nuit il vivait; la machine à écrire cliquetait, la lampe

répandait sur les papiers une lumière rose. Et je suis là, mon cœur bat.

Cette nuit, le théâtre a un cœur qui bat. (L'Invitée 11)

C'est Françoise qui agit comme un Dieu tout-puissant sans lequel le monde des objets serait mort; dans sa présence, ils regagnent la vie et existent. Michelle Coquillat explique que pendant ces moments de solitude, Françoise « est l'être créateur. Sa présence donne aux objets l'existence qu'ils n'ont pas d'eux-mêmes. Ce rapport n'est pas un rapport de hasard mais de volonté et d'intelligence. [. . .]. L'action créatrice [. . .] aboutit au sentiment de possession et à la jouissance [. . .]. » (31). Françoise prend donc le rôle de créatrice qui fait vivre l'inexistant, une joie qu'elle éprouve en solitude, pour sentir comme si c'est elle qui domine. Elle « n'a pas besoin de l'autre pour faire exister le monde ni pour atteindre la jouissance, elle ne procréé pas, elle crée » (Coquillat 32-33). Il se peut que ce sentiment de pouvoir soit symbolique à un niveau plus profond; c'est le théâtre et le monde de Pierre auxquels elle se contente de donner vie. Le « je » qui entre peut être une tentative de renverser la structure et de reprendre pour elle-même le pouvoir dominateur qui appartient normalement à Pierre. Essentiellement, elle essaie d'occuper une place de dominatrice envers l'Autre ou envers le monde, suivant la définition hégélienne qui forme le fond du roman. En plus, « je » signifie une prise de possession de sa propre conscience lorsqu'elle est seule et sans autrui qui pourrait revendiquer son indépendance, en particulier Pierre. Elle « ne regrettait pas que Pierre ne fût pas auprès d'elle, il y avait des joies qu'elle ne pouvait pas connaître en sa présence [. . .]. » (L'Invitée 13). L'emploi de la première personne est donc un mécanisme libérateur pour Françoise qui entre en scène quand elle se sent libérée, en possession d'elle-même (Evans 74). Le fait que Françoise peut seulement éprouver ce désir de se posséder lorsque Pierre n'est pas présent révèle la triste réalité de sa relation avec lui.

Françoise veut inconsciemment se donner sa propre identité et dominer autrui, mais elle est exploitée jusqu'à l'incapacité de prendre l'initiative.

Chapitre II: Françoise et Xavière

Comme Françoise jouit du rôle de créatrice, donnant l'existence aux objets du théâtre, elle aime l'être aussi avec les gens dans sa vie, particulièrement Xavière. Dès le début du texte, l'on remarque que Françoise traite Xavière comme insignifiante dans son monde. Françoise songe que:

[C]e qui l'enchantait surtout c'était d'avoir annexé à sa vie cette petite existence triste; [. . .] Xavière lui appartenait; rien ne donnait jamais à Françoise des joies si fortes que cette espèce de possession; [. . .] Xavière n'était rien d'autre qu'un goût de café, une musique lancinante. (23)

Xavière représente donc un plaisir ou une sensation qui est agréable mais éphémère. En appartenant à Françoise, elle est comme un objet ou une conscience annexée à la conscience de Françoise. Il est clair que Xavière ne représente pas encore une menace pour Françoise. Françoise dérive évidemment un sentiment de pouvoir et de contrôle de ce rôle comme créatrice puisque c'est elle qui sauve cette entité « triste » de la vie ennuyeuse à laquelle elle aurait été condamnée. Puisque c'est la perspective de Françoise qui domine l'oeuvre, le style narratif ajoute à l'image de Xavière comme un objet insignifiant. En effet, ce n'est jamais Xavière qui se présente elle-même; ce sont les yeux et l'esprit de Françoise qui la transmettent aux lecteurs. Martha Evans explique, «The world, things, other people's lives are inert, disconnected, ungraspable until the consciousness of Françoise, the observer, the writer, tells their story for

them. [. . .] [T]he gaze of Françoise [. . .] creates and maintains the world's reality » (Evans 75).

On connaît donc les dimensions de Xavière par rapport à la façon dont Françoise les interprète et, par conséquent, on ne voit jamais la réalité véritable de Xavière. Cela ne veut pas dire que Françoise définit la réalité et la conscience de Xavière; c'est seulement qu'elle possède le pouvoir de les interpréter aux lecteurs. Cette relation narrative révèle le problème général de l'altérité. Souvent, on ne voit pas réellement autrui; on le remarque dans le contexte de ce qu'il représente pour nous, soit une force opposante, soit une possession. On ne l'aperçoit que par les rôles qu'il joue dans notre vie.

Françoise minimise donc le rôle de Xavière et, par la suite, la transforme en une petite fille angélique qui, faute de sexualité, n'existe pas au niveau adulte nécessaire pour représenter une menace en tant que l'Autre. Françoise pense en elle-même que « ce n'était plus qu'une petite fille aimante et désarmée dont on aurait voulu couvrir de baisers les joues nacrées » (48), et décrit son physique comme « [u]n ange sombre avec de douces mains de femme [. . .] avec des lèvres à l'odeur de miel, de tabac blond et de thé vert » (265). Françoise ne la voit pas encore comme rivale à cause de cet état enfantin et vierge qu'elle attribue à Xavière; elle dit, « [C]'est une jeune fille et elle n'a jamais aimé » (259). Plutôt, Françoise regarde Xavière comme une Autre qu'elle aimerait posséder; c'est-à-dire, Françoise veut sa reconnaissance. Elle ne cherche pas tout d'abord une manipulation totale de Xavière, mais elle maintient sa position et sa subjugation de Xavière en prenant la figure d'une autorité quasi-masculine. Elle lui suggère:

Voilà ce que vous pourriez faire: vous vous installeriez à Paris, dans mon hôtel, si vous voulez; je vous avancerais l'argent nécessaire et vous apprendriez un métier: la sténo, ou mieux, j'ai une amie qui dirige un institut de beauté et qui vous

emploierait dès que vous auriez un diplôme. (39)

Elle prend le rôle d'un protecteur masculin en promettant à la figure féminine, angélique, sa protection financière et en lui proposant des emplois supposés féminins. Françoise lui avoue son pouvoir créateur: « Vous verrez, vous aurez une belle petite existence toute dorée » (45). Avec son aide, tout est possible. Xavière semble accepter cette domination: « [E]lle se laissa aller de tout son poids contre l'épaule de Françoise » (45). Elle commence donc par jouer ce rôle angélique de soumission physique et mentale.

L'image de Xavière comme une petite fille asexuée évolue progressivement vers une configuration plus adulte, et la position assurée de Françoise change de même. Pendant une sortie capitale avec Pierre et Xavière, Françoise dit à Pierre, « Ça me fait toujours sacrilège [. . .] de penser à Xavière comme une femme sexuée » (260). Plus tard dans le livre, le narrateur la décrit en disant, « Son tailleur de velours noir amincissait encore son corps flexible; elle n'avait plus rien d'une petite paysanne; c'était une jeune fille achevée et sûre de sa grâce » (227). Cette sexualité épanouissante que Françoise préférerait ignorer indique un état plus adulte de Xavière qui pourrait changer le statut de leur relation. Maintenant, Xavière ne peut plus être considérée comme une gamine insignifiante; elle devient plus menaçante et se met à exprimer des opinions capricieuses qui insultent Françoise. Après une dispute avec Xavière, le narrateur raconte, « Il y avait tant de dureté dans sa voix que Françoise se sentit blessée » (68).

Ce n'est plus l'histoire d'une petite fille; c'est l'histoire d'une jeune femme qui entre dans le monde adulte. Par conséquent, il est possible que Xavière puisse rejeter l'état de soumission qu'elle avait accepté auparavant. Françoise, dont le nom est emprunté à la mère de Beauvoir, commence à agir plutôt comme une mère préoccupée qui tente de contrôler une fille rebelle

(Evans 78). Martha Evans écrit, «Françoise is indeed troubled by any signs of independence in Xavière, [. . .] Françoise loves Xavière because she can use her as an expression, a witness of her own power. Xavière's virtue, both as a character and as a test, is to be vacant » (Evans 79). Vide de volonté et de conscience, Xavière est une entité négligeable. Aussitôt qu'elle se met à exprimer des opinions et se révèle plus agressive, elle devient une force opposante. Françoise ne paraît plus aussi aimable envers Xavière et s'inquiète du maintien de sa domination sur cette Autre inquiétante (Evans 78). Le narrateur raconte, « [E]lle avait tellement l'impression de dominer Xavière, de la posséder jusque dans son passé et dans les détours encore imprévus de son avenir! et cependant il y avait cette volonté butée contre laquelle sa propre volonté se brisait » (L'Invitée 41). Puisque Xavière ne représente plus pour Françoise une enfant, sa possession devient plus problématique, et en même temps, la possibilité que Xavière veuille poursuivre elle aussi une sorte de domination ou de reconnaissance de la part de Françoise commence à apparaître.

Les conditions qui créent de nouvelles circonstances autour de Xavière découlent principalement de la présence de Pierre. Il semble que ce soit Pierre qui approuve Xavière, puisqu'elle semble devenir une nouvelle entité pour Françoise après que Pierre et elle se rencontrent: « D'ordinaire les insinuations de Xavière la laissaient froide, mais ce soir ce n'était pas pareil; l'attention que Pierre leur portait donnait du poids aux jugements de Xavière » (69). Pierre est ici le metteur en scène qui ordonne que Xavière prenne une place significative dans la bataille de consciences. Le premier refus de Françoise de reconnaître Xavière comme une existence complète n'est qu'« un égocentrisme intellectuel qui [la] ramène[. . .] à l'état d'images dociles, reflétant pour Françoise sa vie sagement rangée » (Masson 44). Ignorer Xavière comme

une Autre menaçante est donc éviter de bien voir sa propre réalité avec Pierre (Evans 80). Sous l'autorité de Pierre et son pouvoir confirmant, Xavière se métamorphose d'une petite fille opiniâtre en un vrai obstacle, une conscience véritable qui peut menacer l'harmonie de la vie « satisfaisante » de Françoise. Elle n'est pas toute à fait consciente des raisons de l'évolution de Xavière, mais elle s'aperçoit que « Xavière s'était mise à compter soudain, sans qu'on sût trop pourquoi » (L'Invitée 72).

Les changements d'humeur du personnage de Xavière sont peut-être les aspects les plus profonds dans l'interrogation de la signification de l'Autre dans L'Invitée. Dans La Force de l'âge, Beauvoir discute L'Invitée: « Quand j'inventai Xavière, je n'ai retenu d'Olga-et en le noircissant- que le mythe que nous avons forgé à partir d'elle; [. . .][N]ous avons le culte de la jeunesse, de ses tumultes, ses révoltes, sa liberté, son intransigeance. Par son impétuosité, par son extrémisme, Olga l'incarnait avec éclat» (FAI 249-50). Le « mythe » que Beauvoir et Sartre ont fabriqué autour d'Olga semble dériver de tous les aspects de la jeunesse qui ne faisaient plus partie de leurs propres vies; Beauvoir a déclaré croire à une certaine époque que « vieillir, c'est déchoir » (FAI 250). L'Invitée, et en particulier Xavière, est l'histoire de l'adolescence qui fait face au monde adulte et d'une conscience qui se développe (Deguy 54).

Comme on l'a vu, la narration joue un rôle important dans la définition de Xavière. Elle ne se révèle qu'au moyen du style indirect libre qui la présente pour la plupart à travers la perception de Françoise; seul son dialogue parvient directement aux lecteurs. Mais en contraste avec Gerbert et Elisabeth, deux personnages secondaires qui ont l'opportunité de dominer la perspective à certains moments, aucun chapitre n'ouvre avec l'esprit de Xavière comme point de vue. C'est Françoise, par conséquent, qui révèle Xavière pour la première fois dans le deuxième

chapitre comme une fille pathétique, plus comme une petite soeur qu'une véritable amie: « Ma petite Xavière, murmura Françoise; Xavière la regardait, les yeux brillants, les lèvres entrouvertes; fondante, abandonnée [. . .]. » (45). Françoise sert d'abord comme une source d'admiration pour Xavière et un modèle de comportement. Xavière la regarde comme une figure de ce qu'elle voudrait être dans l'avenir. Il semble qu'elle fasse tout pour lui plaire. La première fois qu'elles sont ensemble dans un bar, Françoise commande un verre et demande à Xavière, « Deux whiskies. [. . .]Et vous? »; Xavière réplique, « La même chose que vous [. . .]. » (33). Elle l'admire en exclamant, « Vous avez une vie si remplie [. . .]. Tant d'amis, tant d'occupations; je me suis sentie un atome » (44). Xavière semble en effet modeste et impressionnée par sa nouvelle amie. Elle tente de satisfaire Françoise en étant attentive à tous ses besoins: « Ça ne vous ennue pas de vous promener? dit-elle [Françoise] »; Xavière répond, « [P]romenons-nous puisque vous en avez envie [. . .].», malgré le fait que Xavière avait une « grimace tragique » en le disant (41). Ses soucis ressortent pour la première fois à propos de ses inquiétudes de ne pas plaire à Françoise et de ses souhaits d'être acceptée par elle: « [J]'ai passé une bonne soirée, dit-elle; [. . .] c'est vous que ça ne devait pas amuser de me traîner comme un petit caniche » (44). Xavière regarde Françoise avec un besoin d'acceptation, comme une adolescente qui admire le monde adulte.

Pourtant, quand Françoise remarque que « Xavière avait d'étranges sautes d'humeur [. . .]. » (40), elle est étonnée des caprices et des manières étranges de Xavière. Les réactions de Xavière à Françoise alternent entre l'admiration, l'amertume et la haine. Michèle Coquillat explique que c'est « l'attitude de Xavière [. . .] dans son incohérence partagée entre la passivité [. . .] et la violence » qui surprend Françoise (37). Au fur et à mesure, Xavière devient « une

parfaite incarnation de l'Autre » (Deguy 53). Le « noircissement » que Beauvoir a discuté à propos d'Olga jaillit du personnage de Xavière lorsqu'elle commence à révéler qu'elle veut l'autonomie d'autres personnes et d'autres consciences. Le personnage de Xavière incarne essentiellement tous les problèmes que l'Autre nous pose; lutter pour posséder Xavière est en effet lutter pour la reconnaissance. Par la suite, Françoise n'incarne plus la configuration admirable de l'Autre pour Xavière mais représente la conscience sartrienne d'un obstacle à la liberté. Cette évolution coïncide certainement avec l'abandon de la position masculine de Françoise et son observation des humeurs changeantes de Xavière. Françoise n'est pas la seule que Xavière commence à exclure de sa vie. Elle se moque d'Inès et déclare, « [C]e n'est quand même pas une raison parce que j'ai couché trois fois chez elle pour que toute ma vie je sois obligée de la voir » (60). Evidemment, elle veut garder non-seulement Françoise, mais autrui à l'écart de son espace privé. Françoise apprend vite à « ne jamais frapper chez elle à l'improviste, à ne jamais devancer l'heure d'un rendez-vous; [. . .] être surprise dans son intimité quotidienne, ça lui aurait semblé obscène » (45-46). Xavière se protège dans sa chambre, ne la quittant guère, ne désirant aucune surprise. Elle veut essentiellement contrôler son environnement.

Elle nie le pouvoir d'autrui en avouant franchement, « Ce qu'il y a, c'est que je n'aime pas qu'on se croie des droits sur moi » (69), et montre donc qu'elle veut nier toute dépendance d'autrui. Même le temps fait figure d'ennemi pour Xavière, puisqu'elle dit au sujet d'un bon ami, « Pourquoi faudrait-il toujours traîner après soi un tas de vieilles ferrailles? » (70). Elle ne veut aucun lien au passé ou à l'avenir et devient donc une entité métaphysique. Beauvoir a écrit au sujet d'Olga, « Le présent suffisait à Olga; les mots qui définissent, limitent ou promettent, et toujours anticipent, paraissaient tout à fait hors de propos » (FAI 247). Similairement, Xavière

ne s'attache qu'au présent pour ignorer un passé qui pourrait lui donner des regrets et un avenir qui pourrait lui dicter des responsabilités. Coquillat explique cette attitude de Xavière: « [C]eux qui, par leur opacité, leur vanité, leur impuissance à supporter l'emprise manipulatrice des créateurs, cherchent à s'opposer à eux, répondent à leur don de vie par la haine [. . .]. » (32). Xavière n'a pas envie d'être créatrice, de dominer l'Autre ou de servir comme une source de conscience. Elle éprouve pourtant la tension due à la conscience de Françoise, mais au lieu de lutter pour la reconnaissance, elle lutte pour la solitude. Cette conscience qui se veut séparée, autonome, remplit le rôle de force brutale prescrite dans l'épigraphe de Hegel : elle est hostile à Françoise parce que celle-ci est un obstacle à sa liberté totale. Xavière attaque pour se protéger: « Bien-sûr, vous ne voulez rien regretter, dit Xavière. Vous tenez tellement à être heureuse » (122). Françoise réagit: « A tort ou à raison, elle ne regardait plus les paroles de Xavière comme des boutades; il y avait là tout un système de valeurs qui s'opposait au sien » (123). Alors que Xavière désire fortement l'autonomie, Françoise a besoin de s'engager dans une lutte pour conquérir la reconnaissance d'autrui. Cette opposition de buts crée un conflit inévitable où les deux consciences se battront pour obtenir ce qu'elles désirent, et annonce ainsi le meurtre éventuel d'une de ces deux consciences.

Chapitre III: Pierre et Xavière

Obsédé par son travail, content du rôle qu'il joue dans la vie de Françoise, Pierre ne fait pas tout d'abord beaucoup d'attention à Xavière, qu'il appelle « la petite amie » de Françoise (L'Invitée 26). Lors de leur première rencontre, Pierre semble regarder Xavière de la même façon que Françoise, comme une enfant. En fait, il s'adresse à Xavière pour la première fois dans le roman en lui disant, « Cette jeune fille ne semble pas beaucoup aimer le théâtre. Si blasée déjà? » (62). Bien qu'il pose la question à Xavière, il ne s'adresse pas à elle directement, comme si elle n'est pas assez importante ou adulte pour y répondre. Il écarte son prénom et indique que la présence de cette « jeune fille » ne l'intéresse pas. Plus tard, il déclare à Françoise, « [I]l y a quelque chose d'enfantin en elle qui m'écœure un peu, elle sent encore le lait » (81). Il semble que Pierre ne s'intéresse pas encore à Xavière et ne la considère pas comme assez importante pour vouloir la dominer. Pourtant, comme pour Françoise, Xavière l'adolescente devient progressivement une figure d'intérêt pour Pierre. Il se trouve enchanté en écoutant Xavière décrire Inès; « ses yeux se plissèrent gaiement, il était tout alléché » et sa voix est « la plus enjôleuse » (69). Le mystère de Xavière intrigue Pierre et il commence à croire que cette petite conscience mérite plus d'attention qu'il croyait auparavant: « Le visage de Pierre reflétait une curiosité si ardente qu'elle imitait la tendresse » (130). Au déplaisir de Françoise, Pierre et Xavière deviennent des complices lorsque Pierre se met d'accord avec ce que Xavière dit, même au sujet du théâtre. Xavière déclare, « [J]e trouve ça [le théâtre] sale [. . .]; un effort ça n'est jamais joli à voir, et quand l'effort avorte par-dessus le marché, alors,...» et Pierre réplique à

Françoise « Je la comprends, [. . .] toutes nos petites cuisines n'ont rien de bien ragoûtant » (62-63). Il semble que Xavière mette en question toutes les valeurs de Pierre. Elle représente la force mystérieuse d'une figure de l'Autre pour Pierre, qui se trouve curieux en face de cette fille capricieuse. Comme Jean-Pierre Chopin remarque, « (X)avière a l'initiale d'une équation inconnue. Elle provoque la fascination et l'irritation d'une terre étrangère qui ne se laisse pas coloniser » (21). Françoise remarque, « Le visage de Xavière, [. . .] c'était un intarissable chuchotement, c'était sans doute pour cela qu'elle se souriait si mystérieusement dans les miroirs » (L'Invitée 215). Pierre essaie de comprendre les actions bizarres de Xavière, par exemple lorsqu'elle a dévoilé à Gerbert la raison pour laquelle Pierre a annulé leur rendez-vous. Pierre répond donc même aux actions malveillantes de Xavière avec de la curiosité et abandonne ainsi ses anciens principes en sa faveur.

La complexité de Xavière reflète le danger qu'autrui nous pose par ses « caprices de [. . .] liberté » (Deguy 53). Selon Hegel, deux consciences se battent pour la reconnaissance et le pouvoir jusqu'à ce qu'une des consciences « gagne » la lutte. Si Xavière change toujours d'attitude, il existe par conséquent une lutte constante entre Pierre et elle. Alors que Françoise dépend de Pierre pour définir sa réalité, et partage avec lui tous les moments de sa vie, cette assurance de contrôle n'existe pas à l'égard de Xavière. Françoise observe, « [C]omme Pierre devenait court et rationnel dans sa soif de certitude » (L'Invitée 254). Pierre s'intéresse donc de plus en plus à Xavière et elle devient conséquemment pour lui un objet de désir (Deguy 56). Pierre veut avoir sa reconnaissance et il veut en être certain. Il lui offre « un pacte d'amitié personnelle » (L'Invitée 79) et montre donc son envie de solliciter l'amitié et la reconnaissance de Xavière. On observe que le rapport entre Pierre et Xavière semble de plus en plus comme le

rapport entre Pierre et Françoise, mais renversé, où Pierre est à la place de Françoise, et c'est Xavière qui a du pouvoir à cause de l'intérêt qu'il lui porte. Par exemple, Pierre avoue que Xavière joue un rôle dans la création de sa réalité, comme il l'affirme pour Françoise. Il déclare, « Elle [Xavière] regarde les choses avec ses yeux tout neufs; et voilà que les choses se mettent à exister pour nous, juste comme elle les voit » (192). Sans doute, Pierre inclut Françoise dans cette déclaration puisqu'il la considère comme une extension de sa vie. Mais il est clair que Xavière n'est plus une petite enfant comme auparavant, et qu'elle commence à acquérir un pouvoir inattendu sur la conscience de Pierre.

Pierre devient obsédé par Xavière, et il ne veut plus seulement sa reconnaissance mais désire aussi la dominer. Il se convainc qu'il est aussi important pour elle; quand Xavière est prête à quitter Paris lors d'une dispute, Pierre raconte à Françoise que « ses humeurs sont à double fond [. . .] Ce déménagement, c'était une fuite; et je suis sûr que c'est moi qu'elle fuyait parce qu'elle s'en voulait de tenir à moi » (142). Mais d'autres fois, il s'inquiète des sentiments de Xavière et est tourmenté par la lutte de pouvoir entre Xavière et lui. Metteur en scène, modèle de comportement, Pierre se trouve pour la première fois dans une situation où sa domination d'une autre personne n'est pas toujours constante et sûre. La conquête de Xavière domine la vie de Pierre, devient sa réalité, comme il forme la réalité pour Françoise; celle-ci remarque que « tous les moments qu'on ne passait pas avec elle, on les passait à parler d'elle, ça devenait une obsession » (165). Pierre est affecté par Xavière, mais son besoin de dominer est trop fort pour qu'il accepte de se soumettre à celle-ci. Lorsque Pierre suggère à Xavière de prendre des leçons pour devenir actrice, c'est une tentative de dominer Xavière en l'invitant à participer à ses « pièces ». Il exclame:

- Moi, j'aurais bien une idée. [. . .]
- Pourquoi ne feriez-vous pas du théâtre? [. . .]
- Je vous donnerai des leçons personnelles pour vous débrouiller; je vous jure que si vous avez une ombre de talent je vous le ferai sortir. [. . .]
- [L]'effort sera chaque fois à recommencer. Mais comptez sur nous; nous avons de la volonté pour trois. [. . .]
- Dès lundi vous allez venir au cours d'improvisation. [. . .] (133-37)

La scène est chargée de termes de conquête et d'émotion comme « poursuit », « effrayants », et « extase ». Pierre pousse Xavière à devenir membre du théâtre, du texte qu'il dirige, pour qu'elle accepte son pouvoir de dicter sa réalité à elle, et ainsi sa conscience. Son désir de jouer un rôle dans la vie de Xavière et de la dominer est une tentative de maîtriser la menace qui est l'Autre.

Alors que le rapport entre Xavière et Françoise est sans doute complexe, la relation entre Pierre et Xavière est même plus compliquée à cause des questions sexuelles. Premièrement, Pierre représente pour Xavière un adulte dont elle cherche l'approbation, comme le rôle joué par Françoise dès le début du roman. Quand Pierre écoute Xavière avec un sourire, elle semble être « flattée qu'il lui eût donné raison » (68). Elle lui avoue, « [J]e n'ai rien d'intéressant à dire et vous, vous êtes ...vous avez tant d'idées sur tout » (78). Elle se révèle incertaine, timide et balbutiante, et en même temps, révèle qu'elle pense à Pierre comme une force supérieure. Essentiellement, elle a peur de décevoir Pierre et veut qu'il l'estime bien, comme un enfant veut plaire à un adulte. Ainsi, elle hésite à lire à Pierre un monologue qu'elle a appris, de crainte de ne pas bien faire et de sembler comme une petite fille insignifiante, incapable de prendre part au jeu.

Pourtant, Xavière n'accepte pas facilement l'image puérile que Pierre lui impose. Tandis que Xavière semble souvent comme une enfant rebelle à Françoise, Pierre représente pour elle une autorité masculine qui la transforme en femme. Dans un passage capital, Françoise observe Pierre et Xavière; Beauvoir écrit:

[Q]uand elle était seule avec Françoise, Xavière laissait le dégoût, le plaisir, la tendresse, envahir malgré elle un visage sans défense, un visage d'enfant; à présent, elle se sentait une femme en face d'un homme et sur ses traits se peignait exactement la nuance de confiance ou de réserve qu'elle avait décidé d'exprimer.

(69-70)

En face de Pierre maintenant, Xavière a plus de dimensions; son personnage semble se développer et se révéler comme plus certaine, comme si à travers la présence et la conscience de Pierre, la conscience de Xavière se développe et mûrit. Ainsi, Xavière regarde Pierre comme une conscience qui peut compléter la sienne. Après tout, c'est l'Autre Pierre qui sert comme une force définissante qui forme la réalité pour d'autres personnes autour de sa présence. Après que Pierre et Xavière sortent seuls pour la première fois, ils racontent qu' « ils regardaient les gens, puis il se regardaient avec une amitié complice et heureuse. [. . .] Xavière en cet instant sentait son corps, elle se sentait femme [. . .]. » (228-29). Par conséquent, Pierre a la capacité de faire sortir l'aspect féminin de Xavière, et c'est évidemment son approbation qui permet à Xavière de « sentir son corps » et de se sentir une femme, non pas une fille incertaine.

D'où vient ce pouvoir de Pierre? Pierre est, selon Elizabeth Fallaize, « a sheer incarnation of masculinity » (37). Son discours révèle qu'il cherche à dominer ceux qui sont dans sa présence pour écraser le pouvoir des autres, comme dans la lutte hégélienne. Il dit à Françoise, « Me faire

aimer d'elle, c'est m'imposer à elle, c'est m'introduire dans son monde et triompher d'après ses propres valeurs » (L'Invitée 205). Pierre désire fortement conquérir Xavière en contrôlant ses valeurs et, essentiellement, sa conscience. Il exprime avec confiance, « [J]e gagne du terrain, il me semble » (162), et avoue que « ce n'est pas de l'amour que j'ai pour elle, ça tient plutôt de la superstition; si elle résiste, je me bute mais dès que je me crois sûr d'elle, elle me devient indifférente » (206). Pierre montre ouvertement son besoin de domination, augmentée par sa masculinité.

Mais comment réagit Xavière à cette autorité masculine? Comme on l'a vu, Xavière parle souvent en opposition aux autres personnages, montrant son rejet des autres. Bien qu'elle adore l'attention de Pierre, elle le voit parfois en tant que l'Autre comme un obstacle à sa liberté. Dans le chapitre « La Jeune Fille » du deuxième livre du Deuxième Sexe, Beauvoir décrit la période de transition de l'adolescence comme un oscillement entre le dégoût et le plaisir:

[L]a jeune fille guette l'ouverture de cette période neuve, imprévisible
 [. . .] et vers laquelle le temps l'entraîne. Détachée déjà de son passé d'enfant, le présent ne lui apparaît que comme une transition. [. . .] D'une manière plus ou moins déguisée, sa jeunesse se consume dans l'attente. Elle attend l'Homme. [. . .]
 [L]a fillette [. . .] a attendu du mâle accomplissement et évasion; [. . .] il détient les clés du bonheur, il est le prince Charmant. [. . .] Dans l'homme s'incarne à ses yeux l'Autre [. . .] mais cet Autre lui apparaît sur le mode de l'essentiel et elle se saisit en face de lui comme l'inessentiel. (80-81)

Xavière se trouve donc dans cette période de transition où Pierre la rend quelquefois contente et elle se sent complète et féminine devant lui. Mais elle sait aussi que cette étape dans son

développement lui apportera de nouveaux rôles, et elle sera considérée comme inférieure à l'homme. Xavière ne se livre pas entièrement à Pierre et refuse de reconnaître sa conscience de peur de perdre son enfance et de devoir faire face aux responsabilités d'une femme. Pierre remarque ceci en disant, « C'est curieux, tu sais, souvent quand on lui dit qu'on l'estime elle se cabre, comme si elle avait peur; elle se sent enchaînée par cette estime qu'on lui porte » (L'Invitée 164). Xavière se sent emprisonnée lorsqu'elle reçoit des compliments puisqu'elle ne veut jamais être reconnaissante à une personne et sacrifier son indépendance. Pierre prononce à haute voix les sentiments de Xavière au sujet d'autrui en disant, « Ça vous gênait, cette idée que nous devions des comptes à autrui; je comprends [. . .]. » (129). Xavière ne veut avoir aucun lien aux gens qui peuvent par la suite revendiquer son adhérence, quoiqu'elle soit parfois tentée par le sentiment d'approbation et d'importance que Pierre lui apporte.

Cette attitude se révèle forte dans L'Invitée du fait que Xavière est aimable lorsque Pierre ne la critique pas, mais aussitôt qu'il met en question une de ses valeurs, elle devient désagréable et rejette tout pouvoir masculin qui pourrait intervenir dans sa vie. Elle déclare, « Je n'ai jamais pu me plier aux règles du flirt, [. . .] je ne supporte pas qu'on me touche, c'est maléfique » (72). Plus tard, pour calmer les tensions après une dispute, Françoise décrit le rôle de Pierre dans la vie de Gerbert en tant que figure paternelle. Xavière se moque de Pierre et de ce rôle en répliquant, « C'est amusant comme tout d'imaginer ce petit garçon et tous ces types importants qui lui donnent avec condescendance des bourrades et qui se sentent forts et bons, et protecteurs » (74). Elle se rend compte du danger que Pierre peut lui poser. Elle jouit d'être considérée comme une femme, mais elle ne désire pas qu'une autre conscience s'impose à elle. Son refus ultime d'être actrice

signale à Pierre qu'une conquête pour sa conscience ne sera pas facile, et qu'une lutte aura lieu entre les deux.

Chapitre IV: Françoise, Xavière et Pierre

La relation triangulaire de Pierre, Françoise, et Xavière commence officiellement pendant que Françoise est à l'hôpital, malade de la tuberculose. Pendant une visite, Xavière et Pierre racontent à Françoise tous les événements intimes de la veille. Tandis que Pierre raconte avec fierté qu'ils se sont avoué leur amour, Xavière réagit obstinément, refusant de le discuter devant Françoise. La persistance de Pierre et l'importance qu'il attache à Xavière révèlent à Françoise la réalité de la situation; alors qu'elle se rongait de doutes, Pierre n'était pas du tout hésitant. Françoise se sent séparée de lui, comme si un vide existait dans sa conscience à cause de l'importance que Xavière apporte à Pierre:

- Qu'est-ce que je veux ? se répéta Françoise avec angoisse.

Elle n'avait su que s'accrocher obstinément au passé; elle avait laissé Pierre partir en avant tout seul [...].

Si elle se décidait enfin à se jeter en avant de toutes ses forces, au lieu de rester sur place, les bras ballants et vides ? [. . .] Se donner elle aussi, sans réserve, c'était sa seule chance; peut-être alors elle serait happée à son tour par cet avenir neuf où Pierre et Xavière l'avaient précédée. [. . .] Elle le ferait, elle y était résolue; il n'y avait absolument rien d'autre à faire. (261-62)

Françoise, qui était toujours contente de sa vie avec Pierre, fait face à un avenir inconnu à cause du rapport entre Xavière et lui. Elle n'est plus sûre de son union avec Pierre et, de ce fait, de l'état futur de sa propre conscience. Elle avait hésité à accepter Xavière et, par conséquent, elle

pense qu'elle a peut-être perdu Pierre. La seule solution est donc de se joindre à Xavière. Comme Elizabeth Fallaize l'explique, « Françoise makes the classic female mistake of trying to merge with Pierre and share his view of Xavière [. . .]. » (37). Il faut qu'elle attache de l'importance à cette deuxième conscience pour ne pas tout perdre. En la reconnaissant, Françoise permet à Xavière d'être une partie de sa conscience. De cette manière, elle peut garder Pierre, force masculine et metteur en scène, dans sa vie. C'est Françoise, non Pierre, qui propose le trio à Xavière. Françoise lui dit, « Tout pourrait être si bien [...]. Un couple bien uni, c'est déjà beau, mais comme c'est plus riche encore trois personnes qui s'aiment les unes les autres de toutes leurs forces » (263). Comme Xavière symbolise les problèmes posés par l'Autre, accepter Xavière est accepter de se soumettre à une autre conscience, ce qui est plus naturel pour Françoise que lutter pour le contrôle, puisque c'était toujours sa position dans sa relation avec Pierre. Françoise semble se convaincre pendant qu'elle encourage Xavière: « Voyez, s'il y a aussi un amour entre Labrousse et vous, comme ça fait un beau trio, tout bien équilibré, dit-elle. Ce n'est pas une forme de vie ordinaire, mais je ne la crois pas trop difficile pour nous. Ne pensez-vous pas ? » (264). En suggérant à Xavière ce projet basé sur l'égalité, elle se livre à Xavière et empêche une rupture avec Pierre. Elle considère son nouveau lien à Xavière: « il avait toujours été à portée de sa main; il fallait seulement la tendre, cette main peureuse et avare » (264). En disant « avare », elle révèle la configuration brutale hégélienne de l'Autre que Xavière représente pour elle. En tendant sa main, Françoise fait le signe d'un pacte qui changera sa vie et « fait d'elle, à cet instant, l'arbitre de sa destinée » (Coquillat 37).

Au fur et à mesure, l'on remarque que Xavière devient pour Françoise une force qui définit sa réalité. Auparavant, les mots de Pierre pouvaient faire exister de nouvelles choses;

maintenant, « mille merveilles allaient naître par la grâce de ce jeune ange exigeant » (264-65). C'est Xavière qui tient le pouvoir de définir le présent pour Françoise. Il est aussi évident que cette jeune femme joue le même rôle dans la vie de Pierre. On assiste à un renversement des rôles puisque Pierre semble devenir une marionnette contrôlée par Xavière au lieu d'être celui qui dirige. Dans un jeu symbolique, Pierre improvise des scènes dictées par Xavière:

- Pierre n'est pas pauvre, Pierre se porte très bien, dit Xavière avec une douce autorité; elle avança tout près du visage de Pierre un visage menaçant.

- N'est-ce pas que vous allez bien ?

- Oui je suis bien, dit Pierre précipitamment. [. . .]

Xavière étouffa un rire, puis, avec le sérieux d'un hypnotiseur, passa la main devant le visage de Pierre de bas en haut. Le sourire se reforma. (285)

Comme dans l'analogie que Beauvoir emploie, c'est Xavière qui est l'hypnotiseur et qui définit les sentiments et la réalité pour Pierre. Le trio semble dépendre de Xavière pour fonctionner. Lorsque les trois sont dans un café, le narrateur raconte, « La jeune femme aux cheveux sacrés était seule à présent devant deux verres vides » (292), et indique littéralement, et figurativement, que la conscience de Xavière est celle qui n'est pas seulement reconnue, mais qui domine.

Certainement, les vicissitudes d'humeur de Xavière l'aident à contrôler Pierre et Françoise en les gardant toujours dans un état de suspens, attendant de voir si elle est contente ou en colère. Pourtant, les changements d'humeur de Xavière diminuent aussi l'optimisme qu'avait Françoise auparavant, et la rendent hésitante devant cette nouvelle figure « autoritaire ». Après que Pierre exclame, « [C]'est un pacte; pendant cinq ans chacun de nous se consacrera exclusivement au trio » (290), Françoise éprouve une espèce de résistance à une telle obligation.

Elle pense:

Cinq ans, comme ces mots étaient pesants; elle n'avait jamais craint de s'engager pour l'avenir. Mais c'est que l'avenir avait changé de caractère, ce n'était plus un libre élan de tout son être. Qu'est-ce que c'était? Elle ne pouvait pas penser « mon avenir » parce qu'elle ne pouvait pas se séparer de Pierre et de Xavière; [. . .] Ça avait un sens avec Pierre [. . .]. Mais avec Xavière, tout ça ne signifiait plus rien.
(290-91)

Françoise est de nouveau incertaine; alors qu'elle accepte que Xavière joue un rôle fondamental dans sa vie, elle est incertaine devant ce qu'elle ne connaît pas. Après tout, c'est à Françoise que Pierre s'adresse en disant que « c'est drôle cette espèce de recul que tu as dès que quelque chose de neuf s'offre à toi » (28). La présence des deux Autres semble l'accabler en l'emprisonnant dans un état de soumission. Françoise pense qu'« elle était contente de voir Pierre un peu seul, de le voir en tout cas sans Xavière; [. . .]: elle commençait à étouffer dans ce trio qui se refermait de plus en plus hermétiquement sur lui-même » (296). Cette insécurité peut aussi être un reflet de la dynamique des sexes. Tandis que Pierre, le pouvoir masculin, est capable de tenir Françoise dans une position où elle n'examine pas le statut du rapport, avec Xavière, figure féminine, Françoise se sent égarée et critique. Pourtant, Françoise n'essaie pas encore de terminer le pacte et de reprendre sa vie seule avec Pierre. Il semble que le pouvoir de Xavière, un nom qui rime bien avec « sorcière » (Deguy 60), s'est déjà bien installé dans sa vie. Ses peurs et son incertitude ne lui donnent pas assez de confiance pour résister. En effet, le narrateur écrit à propos de Françoise, « Ce n'était pas même la peine de lutter, elle se savait vaincue; pas par Pierre: par elle-même. Cette ombre de résistance qui survivait en elle n'était pas assez forte pour qu'elle pût

espérer mener la lutte jusqu'au bout » (288). Sa conscience, qui était toujours soumise à celle de Pierre, ne peut pas encore renverser son statut et surtout celui de Xavière dans le trio.

La question qui se pose ensuite est si Xavière semble consciente du pouvoir qu'elle tient. La narration ne nous permet pas facilement de le déterminer, puisque le style indirect libre et la perspective de Françoise dominant le roman. Il faut remarquer que les seuls commentaires au sujet du personnage de Xavière doivent se baser sur le point de vue des autres personnages, en particulier celui de Françoise, dont la perspective est naturellement influencée par la façon dont elle aperçoit Xavière. Xavière apparaît comme avide dans la perspective de Françoise et de Pierre, mais cette interprétation de ses actions n'est qu'un reflet de la complexité et de la difficulté de l'altérité; sous cette lumière, elle semble trop égoïste pour être vraie. Beauvoir écrit dans La Force de l'âge, « Pierre peut indéfiniment épiloguer sur un geste de Xavière, que Françoise avait à peine remarqué, et dont aucune interprétation définitive ne sera jamais donnée, car personne ne détient la vérité. [. . .] [O]n arrive à une ambiguïté de significations qui correspond à celle qu'on rencontre dans la réalité » (352). En prenant la perspective des autres personnages, on peut conclure que Xavière est seulement motivée par la domination, mais les réactions et le dialogue de Xavière révèlent qu'elle, aussi, est incertaine de sa position dans le trio. Tandis que Françoise se sent incertaine à cause de sa peur de ne pas avoir une place dans le trio, Xavière semble se sentir incertaine parce qu'elle veut assurer sa domination sur Pierre et Françoise. Xavière, en tant qu'une conscience qui désire dominer, veut que Pierre et Françoise lui appartiennent, et puisqu'une lutte est presque inévitable selon Hegel, Xavière se révèle avare et amère lorsqu'elle sent que sa domination est menacée. Elle veut être le seul pouvoir dans leur vie et préférerait « constituer deux duos parallèles et détruire l'unicité créatrice du rapport de Pierre

et Françoise » (Coquillat 37). L'insécurité de sa position produit des sursauts de jalousie qui infectent sa relation avec eux. Après que Pierre et Françoise discutent la guerre, Xavière réagit avec colère: « c'était par jalousie que Xavière haïssait ces conversations de grandes personnes auxquelles elle ne pouvait pas prendre part; le fond de toute cette histoire, c'est qu'elle n'avait pu supporter que pendant un moment Pierre ne fût plus tourné vers elle » (295). Xavière se fâche parce que le contrôle lui échappe à cause de son incapacité d'ajouter à la conversation. Elle en veut à Françoise pour ceci, parce que c'est surtout l'attention de Pierre qu'elle désire, comme une fille qui cherche l'approbation d'une figure masculine, et comme une conscience qui cherche à le posséder. Françoise remarque ceci en observant que le trio paraît inégal après quelques jours: « elle [Françoise] ne pouvait rien faire; elle n'avait aucune prise sur cette petite âme butée ni même sur le beau corps de chair que la défendait; un corps tiède et souple, accessible à des mains d'homme mais qui se dressait devant Françoise comme une armure rigide » (300). Xavière révèle donc ce besoin de tenir une figure masculine proche d'elle, et elle cesse essentiellement d'admirer Françoise puisque celle-ci n'est pas seulement une proie, mais est maintenant aussi un obstacle entre Pierre et elle. Françoise confirme ceci en remarquant l'évolution de leur relation; elle pense en elle-même, « Le soir de leur première rencontre, il y avait eu dans les yeux de Xavière une flamme ivre, elle s'était éteinte, elle ne renaîtrait jamais plus » (312). L'inégalité du trio causée par l'attitude de Xavière envers Pierre aboutit à plus de confusion de la part de Françoise. Le narrateur raconte, « C'était surtout entre Xavière et Françoise que les choses n'allaient pas bien » (343). Remarquant cette attention portée vers Pierre, Françoise ne veut plus seulement une place dans le trio, elle veut d'une certaine façon se battre pour dominer Xavière: « Mais que désirait-elle? [. . .] Elle ne pouvait rien imaginer, ce n'était qu'un besoin confus de garder tourné vers elle

à jamais ce visage d'amoureuse et de pouvoir dire passionnément: elle est à moi » (310). En même temps, elle n'est pas sûre de ce qu'elle veut; elle désire la reconnaissance et la domination de Xavière, mais la rancune de Xavière envers elle rend Françoise incertaine qu'elle peut réaliser son but.

C'est en effet la présence de Gerbert qui marque un grand tournant pour le trio. Pierre, qui était jusqu'ici assez confiant d'un triomphe sur Xavière, devient comme un amant jaloux quand il apprend que Xavière et Gerbert sont sortis ensemble sans avoir prévu ni lui ni Françoise. Il se sent évidemment menacé par la présence d'une autre figure masculine. Françoise observe, « Pierre mettait son orgueil à se montrer beau joueur, mais il n'acceptait pas loyalement la perspective d'un échec » (344). Françoise ne croit pas que la situation soit aussi mauvaise que Pierre parce qu'elle ne se sent pas menacée par Gerbert. Elle veut dominer Xavière, mais Gerbert n'est pas une force qu'elle craint. Pierre, au contraire, se montre fâché contre Xavière quand le trio se réunit le lendemain soir à un dancing, en lui parlant peu et en ignorant ce qu'elle dit. En observant la jalousie de Pierre, Françoise pense qu'« il se savait en faute, mais il se retranchait dans une supériorité hargneuse [. . .]. » (347). Quant à Xavière, elle considère que cette manifestation ouverte d'égoïsme de Pierre est une tentative d'empêcher sa liberté. Par conséquent, Xavière abandonne la force masculine et se tourne vers Françoise, qui a un sentiment temporaire de contrôle: « Même si cette tendresse naissait d'une rancune contre Pierre, elle était douce à recevoir » (348). Mais la rancune de Xavière envers Pierre, la figure masculine, est trop forte. Comme Beauvoir l'explique dans Le Deuxième Sexe, la jeune fille résiste souvent aux rôles qui lui sont imposés par la société en se faisant violence:

[O]n rencontrera, en effet, chez certaines femmes un véritable masochisme. La

jeune fille y est disposée puisqu'elle est volontiers narcissiste et que le narcissisme consiste à s'aliéner dans son ego. [. . .] La jeune fille s'estime coupable de livrer son moi à autrui et elle s'en punit en redoublant volontairement humiliation et servitude; on a vu que les vierges défiaient leur futur amant et se punissaient de leur soumission à venir en s'infligeant diverses tortures. (165-66)

Xavière explose et incarne ce syndrome de la jeune fille alors qu'elle se brûle:

Xavière ne regardait plus, elle avait baissé la tête, elle tenait dans sa main droite une cigarette à demi consumée et elle l'approchait lentement de sa main gauche. [. . .] Xavière appliquait le tison rouge contre sa peau et un sourire aigu retroussait ses lèvres; c'était un sourire intime et solitaire comme un sourire de folle, un sourire voluptueux et torturé de femme en proie au plaisir [. . .]. (354)

Comme le narrateur indique, Xavière se trouve indépendante et « solitaire » en se brûlant; elle jouit d'être la conscience qui se donne à soi-même la douleur et le plaisir, une manifestation de son opposition à Pierre. Selon Elizabeth Fallaize, « The sexual- masturbatory- image, which suggests both the adolescent refusal of sexual relations with others and an intense sexual pleasure, takes on a metaphysical dimension as Françoise, disturbed by the smile, feels face to face with the hostile presence of another consciousness [. . .].» (31). C'est celle de Xavière qui vient de s'affirmer en rejetant la dépendance de l'Autre. La réaction de Françoise est celle d'une peur immense: elle pense qu'« un danger menaçait, plus définitif que tous ceux qu'elle avait jamais imaginés » (354). Cette peur n'est pas principalement causée par la violence de Xavière, mais par la révélation ouverte de la brutalité et de l'égoïsme de cette conscience. Françoise

se rend compte du fait que cette conscience ne cédera pas facilement et que ses espoirs de domination pourraient être futiles. Cette action est aussi une manipulation de la part de Xavière pour rattraper l'attention de Pierre, et réussit, du fait que les deux se réconcilient peu après. Seulement Françoise se sent étrangère et séparée de Xavière après cette révélation violente, et même Pierre semble éloigné d'elle: « Elle était seule » (356). Françoise Calin explique, « Xavière a amené Françoise à une prise de conscience de la solitude du moi en la séparant de Pierre » (216). Cette prise de conscience est capitale puisque pour la première fois, séparée des consciences qui la définissaient, Françoise peut comprendre qu'elle s'est sacrifiée pour les Autres: « c'était sa propre condamnation qu'elle y découvrait. [. . .] Françoise n'avait pas osé être elle-même, et elle comprenait dans une explosion de souffrance que cette hypocrite lâcheté l'avait conduite à n'être rien du tout » (359). En ce moment, elle ne regarde ni Pierre ni Xavière pour savoir comment se sentir. Elle est laissée avec seulement ses propres regrets d'avoir tout donné.

Bien-sûr, Xavière, pour sa part, est fière de cette union avec Pierre. Xavière semble jouir de l'attention de Pierre et du pouvoir sur lui qu'elle croit posséder; toujours au dancing, Xavière « l'enveloppa d'un regard heureux et fier de propriétaire. Elle pensait l'avoir changé » (360). Son avidité se révèle encore lorsque Pierre tend sa main vers Françoise pour lui donner du réconfort quand elle a l'air triste: « la haine s'échappait de Xavière en lourdes volutes » (361). En ce moment, Françoise est un obstacle, non pas à la liberté de Xavière mais à sa domination totale de Pierre. Cette jalousie conduit à une deuxième brûlure que Xavière se fait sans attention, « dans une extase hystérique » (363). Cette brûlure résulte aussi dans une explosion des pensées de Françoise; après la première brûlure, Françoise s'était rendu compte de sa séparation d'avec

Pierre; après la deuxième, elle se rend compte de sa fusion douloureuse avec Xavière. Elle dit:

Françoise avait fui le danger, mais c'en était fait, elle l'avait enfin rencontré cet infranchissable obstacle qu'elle avait pressenti sous des formes incertaines [. . .] en face de Françoise, et cependant sans elle, quelque chose existait comme une condamnation sans recours: libre, absolue, irréductible, une conscience étrangère se dressait. C'était comme la mort, une totale négation [. . .]. (363-64)

Ce monologue révèle que Françoise est maintenant consciente de sa soumission à Xavière; auparavant, elle luttait toujours pour dominer Xavière et questionnait de temps en temps le rôle de Xavière dans sa vie. Mais cette brûlure la force de reconnaître que Xavière est l'Autre qui la possède, avec qui sa propre conscience n'existe pas: « Longtemps, Xavière n'avait été qu'un fragment de la vie de Françoise; elle était soudain devenue l'unique réalité souveraine » (364). Avec Pierre, Françoise sentait que leurs deux consciences formaient une union. Pourtant, l'action autodestructrice de Xavière force Françoise de se rendre compte qu'avec Xavière, c'est plutôt une substitution de la conscience de Xavière à la conscience de Françoise: « Elle s'était mise à voir avec les yeux de Xavière [...]; elle en était venue à ne plus se connaître qu'à travers les sentiments que Xavière lui portait, et maintenant elle cherchait à se confondre avec elle: mais dans cet effort impossible, elle ne réussissait qu'à s'anéantir » (365). Par la suite, les pensées de Françoise, révèlent que Xavière devient pour elle un ennemi véritable, un monstre: Jacques Deguy explique, « Derrière un double désiré se profile très vite une rivale, variante catastrophique de la figure de l'Autre. [. . .] La suite du texte nous dit combien cette Xavière possédée du démon entraîne une prise de conscience de l'Enfer provoqué par l'existence d'autrui » (61). Le lexique révèle des images diaboliques de Xavière, comme « monstrueux »

(363), « scandaleuse » (364), « présence ennemie » (363) et la métaphore puissante d'un monstre dont les « tentacules avides [. . .] voulaient la [Françoise] dévorer toute vive » (367). Ces images renvoient à la configuration brutale de l'Autre que Xavière représente; la prise de conscience de l'Enfer que Deguy discute n'est que la compréhension d'une lutte qui mène souvent à la « mort » d'une des deux consciences, ou dans ce cas, des trois consciences. Xavière est donc maintenant pour Françoise une rivale pour la possession de sa propre conscience.

Xavière jouit de ce pouvoir qu'elle a sur Françoise en la regardant pleurer. Elle avoue, « [C]'est juste ce que j'aurais voulu faire » (366). Xavière se révèle abominable, mais Pierre prend une attitude naïve. Il refuse de reconnaître le contrôle que Xavière cherche, ce qui est symbolique de son attitude envers les problèmes de l'Autre en général. Françoise lui demande, « [E]st-ce que ça t'est déjà arrivé de sentir comme du dedans la conscience d'autrui? », mais Pierre « la regardait d'un air un peu incrédule » (369). Il semble donc qu'il refuse même de reconnaître le pouvoir qu'une autre conscience puisse avoir, comme Françoise le faisait avant l'arrivée de Xavière. Pierre n'éprouve pas de peur et d'hésitation devant elle, puisqu'il ne se croit pas dominé par elle. L'objectif de Pierre est de tout posséder pour assurer sa position comme pouvoir souverain. Il prend donc le rôle d'intermédiaire entre les deux femmes, comme une figure masculine qui veut révéler son pouvoir de résoudre les problèmes. Il croit avoir réussi à son projet, en disant qu'après sa conversation avec Xavière « quelque chose s'est dénoué en elle » (373), comme s'il lui avait démontré que la soumission aux autres consciences peut lui faire du bien. Il prend le rôle de conscience plus puissante en déclarant à Françoise, « Jusqu'à trois heures du matin, elle est restée dans mes bras avec un air de total abandon » (373). Françoise réagit à la masculinité ouverte de Pierre en disant, « C'est encore une façon de te prendre pour Dieu en

personne » (373). Elle pense que seul Pierre peut apprivoiser Xavière avec son affection masculine; ses baisers et ses caresses qui « avaient éveillé les sens de Xavière » (374).

Mais ce triomphe naïf de Pierre s'arrête lorsque le trio est, de nouveau, dérangé à cause de Gerbert, une autre figure masculine. Cette fois, c'est la voix de Gerbert dans la chambre de Xavière qui alerte Pierre. Il est tellement gêné qu' « il semblait se débattre contre une souffrance insupportable [. . .]. » (380). Cette souffrance n'est que la réalisation brutale qu'il ne domine pas Xavière. Il devient comme un prédateur qui espionne sa proie: « Pierre s'avavançait à pas de loup entre les murs jaunes, il collait l'oreille contre la porte » (378). Pierre devient furieux que cet Autre, cette figure masculine, réussisse à imposer son pouvoir sexuel à Xavière, un triomphe que Pierre n'avait jamais atteint. Ainsi, pour Pierre, le rôle de Xavière évolue de celui d'une petite fille, vers une conscience à dominer, et finalement, lors de son choix de Gerbert, vers une traîtresse sexuelle. Il veut la confronter une dernière fois, seulement « pour rompre avec Xavière d'une manière éclatante » (405). En réalité, ce n'est qu'une tentative d'imposer une dernière fois le pouvoir de ses mots. Ainsi il reprend le rôle de directeur et de metteur en scène lorsqu'il déclare à haute voix les mauvaises intentions de Xavière: « Tous vos rapports avec moi n'ont été que jalousie, orgueil, perfidie. Vous n'avez eu de cesse que vous ne m'ayez eu à vos pieds; vous n'aviez encore aucune amitié pour moi que dans votre exclusivisme infantile [. . .]. » (412). Il continue, « Je vous connais bien, vous n'êtes pas même capable d'une manoeuvre concertée, vous êtes dupe vous-même de votre sournoiserie » (413). Il se peut que Pierre n'exprime pas ses propres intentions d'avoir Xavière à ses pieds, en soumission. En plus, ses propres besoins d'être le seul Autre de Xavière lui font exagérer l'action de Xavière, la voyant comme criminelle. Pourtant, sa parole déclare la vérité du personnage de Xavière; elle n'arrêterait probablement pas

de lutter contre le pouvoir de Pierre jusqu'à ce qu'elle obtienne la reconnaissance de son propre pouvoir. Ainsi, « l'amitié » fautive dont Pierre parle est vraie du fait que Pierre n'était qu'un outil pour Xavière, utilisé pour « tuer » la conscience de Françoise dans la vie de Pierre et pour le dominer. Après tout, c'était par le rapport de Xavière et Pierre que Françoise s'est séparée de lui. Il a encore raison en disant qu'en effet, Xavière est dupe elle-même de ses ruses puisqu'il est possible qu'elle ne comprenne pas même pourquoi elle se bat. Elle comprend seulement qu'elle doit dominer si elle ne veut pas être dominée. Le discours de Pierre sert comme une annonce provenant de Beauvoir elle-même qui fait un commentaire sur l'altérité. C'est avec cette discussion que le trio termine pour une deuxième fois.

Pierre ne veut jamais revoir Xavière, mais Françoise se sent liée à elle par une force inconnue, qui peut seulement être la force d'une conscience dominatrice. Même devant Pierre, elle ne peut pas renoncer à cette présence dans sa vie: « En dépit de tout, elle essaierait de défendre Xavière; ce serait une lutte solitaire et sans joie [. . .]. Mais elle se sentait rivée à Xavière par un lien qu'elle ne choisissait pas » (400). Même après quelque temps, elle agit comme un automate qui appartient à Xavière, révélant sa soumission: « elle avait perdu tout contrôle sur son corps, et ses pensées lui échappaient, elle n'était plus qu'une vieille machine déréglée » (434). Mais qu'est-ce qui l'a déréglée? Est-ce le pouvoir de Xavière qui l'a réduite à l'état de robot, ou le manque de Pierre, figure masculine, sans laquelle elle n'a point de direction? Un moment, Françoise murmure, « Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle aimait Pierre, et lui seul » (433), donc il est évident qu'il y a des moments où Françoise remarque la dualité de sa conscience et de sa vie. Elle ignore plutôt sa soumission à Xavière, mais elle se souvient quelquefois de l'ennemie Xavière qui intervenait dans sa relation avec Pierre. Le narrateur

raconte, « Il y avait des moments où Françoise s'absorbait en elle-même, et d'autres où elle était tout entière donnée à Xavière, mais souvent elle ressentait à nouveau dans l'angoisse cette dualité qu'un sourire maniaque lui avait révélée un soir » (420). Mais ce souvenir de son ancienne vie est secondaire à Xavière, la force dominatrice, dans sa vie, évident du fait que Xavière peut même manipuler Françoise jusqu'au point de parler à Pierre de sa part, en dépit de toutes les hésitations de Françoise. C'est comme si elle n'est qu'un corps dont l'esprit est celui de Xavière. En se rappelant leurs luttes de pouvoir internes, elle se ronge de doutes sur sa place dans le trio et sur l'avenir.

Pierre et Xavière se réunissent et se réconcilient, et le trio, pour la troisième fois, recommence. Pour Pierre, même si Xavière était traîtresse, elle se fait pardonner en révélant un immense désir pour lui. Sa parole tendre suffit pour qu'il se sente triompher d'elle, surtout lorsqu'elle discute la sexualité avec lui. Elle dit, « Vous et moi, nous ne sommes pas des créatures morales, nous sommes capables de faire des actes crasseux » (443). Il semble que Xavière se révèle comme une femme et comme la preuve du pouvoir masculin de Pierre. Pierre et elle sont de nouveau des complices, ce qui est reconnu par Xavière qui déclare à Pierre, « [A]u fond vous êtes aussi traître que moi et vous avez l'âme aussi noire » (443). Françoise était toujours différente, puisque c'était toujours elle qui s'abandonnait librement à Pierre ou luttait superficiellement pour Xavière, mais finissait par être dominée. Mais la jalousie et le caprice de Xavière sont trop forts, et après seulement quelques échanges, le narrateur écrit, « En cet instant, ce n'était pas seulement sa présence [de Françoise], c'était son existence même que Xavière aurait voulu effacer » (442). Une double explication se révèle donc: Xavière ne veut point partager Pierre avec Françoise parce qu'elle veut être la seule autre conscience dans la vie de

Pierre, et elle ne veut pas simplement dominer Françoise, mais « tuer » sa conscience, comme le suggèrent les théories hégéliennes. De nouveau, Pierre refuse de reconnaître ouvertement cet exclusivisme de Xavière, comme son machisme l'aveugle. Il blâme même Françoise pour ne pas aimer Xavière « avec passion » (443). En se réunissant, les deux laissent Françoise à côté et elle est vulnérable, pour une troisième fois, à la jalousie et à la brutalité de Xavière. Mais cette séparation lui permet de reconnaître que Pierre et Xavière ne sont que deux consciences brutales qui luttent pour la domination des Autres. Dans un passage capital, Françoise déclare :

Cet abandon où tous les deux laissaient Françoise était une désolation si totale qu'il n'y restait même plus place pour la colère ni pour les larmes. Françoise n'espérait plus rien de Pierre et son indifférence ne la touchait plus. En face de Xavière, elle sentait avec une espèce de joie se lever en elle quelque chose de noir et d'amer qu'elle ne connaissait pas encore et qui était presque une délivrance: puissante, libre, s'épanouissant enfin sans contrainte, c'était la haine. (445)

Cette haine qu'elle éprouve est le résultat de sa séparation de Pierre et de Xavière et va être utilisée par Françoise pour se délivrer finalement de la soumission.

Lorsque Pierre n'a plus besoin de lutter pour Xavière, elle retourne à sa première configuration comme insignifiante: « quand je l'ai eue à ma disposition, du soir au matin, repentante, pleine de bonne volonté, presque amoureuse, elle a perdu soudain toute importance à mes yeux » (465). Lorsque la lutte se termine, et c'est lui qui gagne, Pierre ne désire plus la poursuivre. C'est Pierre, la puissance directrice, qui termine le trio pour toujours. Pourtant, le roman lui-même n'est pas terminé : l'histoire capitale entre Françoise et Xavière va continuer et

se terminer avec la formation d'une nouvelle relation triangulaire entre Françoise, Xavière et Gerbert.

Chapitre V: Gerbert, Françoise et Xavière

Gerbert est un personnage apparemment secondaire, mais en réalité capital, dans L'Invitée. C'est lui, en fait, qui est présent avec Françoise au début du roman, lorsqu'ils travaillent tard au théâtre. Ceci est assez surprenant à cause de l'importance que Françoise attache à Pierre et du fait que le texte semble raconter surtout l'histoire de leur relation. Mais la situation de Gerbert comme partenaire de Françoise au début du roman signale qu'il jouera un rôle important, mais complexe, dans l'oeuvre. Le personnage de Gerbert est aussi intéressant puisque sa perspective domine une partie du roman; Françoise et Elisabeth sont les seuls autres qui ont ce pouvoir. Plutôt que de marquer la puissance de Gerbert, c'est en fait une façon de nous permettre de voir Françoise d'un autre point de vue (Fallaise 27).

Tout d'abord, Gerbert transmet aux lecteurs une image de Françoise comme impressionnante; il dit que Françoise a « une vie plutôt rangée » (17), remarquant sa relation parfaite avec Pierre. Il semble l'admirer et la croit différente des autres femmes en lui attribuant souvent des caractéristiques masculines: « Vous aussi, pour une femme, vous tenez bien le whisky [. . .]. » (14). Françoise semble prendre un rôle quasi masculin à l'égard de Gerbert. Elle est contente de prendre ce rôle masculin et presque autoritaire: « Ecoutez, dit Françoise, voilà ce que vous allez faire. Couchez-vous sur le divan et dormez. J'achève de revoir cette dernière scène. Vous la taperez pendant que j'irai chercher Pierre à la gare » (19). Les rôles typiques sont inversés et c'est elle qui fera le travail alors que Gerbert se repose. Françoise lui attribue un certain état enfantin qui ressemble à celui que Xavière incarnait pour elle. Françoise « n'aimait

pas ces cernes noirs sous les yeux de Gerbert; son visage était fripé, durci, il paraissait presque ses vingt ans » (11). Elle le regarde et pense que « ses yeux devinrent roses comme ceux d'un enfant endormi » (19). Gerbert ne résiste pas à ceci puisqu'il n'éprouve pas le désir d'être créateur comme Françoise. Elle demande à Gerbert, « Mais vous ne trouvez pas que c'est fameux de veiller pendant que les autres gens dorment? » (16), commentant la jouissance d'être celle dont la conscience donne l'existence au théâtre pendant la nuit. Mais il réplique qu'il déteste le « théâtre tout mort » et rejette ainsi le besoin de le faire exister. Enfantin, passif, Gerbert n'est certainement pas une menace pour Françoise, qui « regarda les fraîches paupières de Gerbert et ses longs cils de jeune fille; il dormait, abandonné, indifférent » (20). Cet abandon donne à Françoise le bonheur et le réconfort; elle se sent sûre dans sa présence à cause de la tendresse et de la confiance qu'il lui apporte: « Il avait été si prévenant, si attentif; chaque fois qu'elle se sentait découragée, elle n'avait qu'à regarder ses yeux gais et elle reprenait confiance » (14). Pendant un moment, elle a envie d'embrasser cette figure tendre, de l'annexer comme elle désire faire avec Xavière. Elle songe, « Si j'avais voulu... Il n'était peut-être pas trop tard » (18). Cependant, Pierre représente pour Françoise une force trop puissante dans sa vie pour le trahir en embrassant cette figure féminine. Bien que les deux puissent poursuivre d'autres personnes, Françoise n'est pas assez forte ni confiante pour rivaliser avec Pierre en révélant son désir de posséder. Elle sent que ce serait une trahison de coucher avec Gerbert. Françoise accepte sa position comme partenaire fidèle de Pierre et « ne regrettait rien; elle n'avait même pas droit à cette mélancolie qui engourdissait son corps endormi. C'était un renoncement définitif et sans récompense » (21). Elle rejette son opportunité de posséder un autre, qui signifierait de se séparer de Pierre, et elle succombe au sommeil, à la passivité.

Pourtant, il faut remarquer que Gerbert ne constitue pas une exception à la règle hégélienne qui fonde le roman; lui aussi, il révèle parfois le désir de la reconnaissance d'une autre conscience: « Gerbert les [Pierre et Françoise] regarda tous deux avec envie; ça devait donner de la sécurité de se sentir si importants l'un pour l'autre » (325). Gerbert veut éprouver le contrôle qui vient d'une union sûre comme celle de Françoise et Pierre, puisque de son point de vue, leur reconnaissance (ou plutôt celle de Pierre) semble toujours stable. A cause du rôle que Françoise joue dans la vie de Pierre, Gerbert l'estime beaucoup et ne la poursuivrait pas.

Xavière est une autre histoire; certainement, elle est tout d'abord « un objet de désir » pour Gerbert, comme il l'appelle toujours par son nom de famille, Pagès, avec « le bon sens machiste [. . .]. » (Deguy 56-57). L'intérêt qu'elle présente pour Gerbert vient de son physique et de sa féminité, et non de son mystère, qui attire les deux autres. Elle est tout simplement une jolie femme « bien roulée » pour lui (151). Ayant environ le même âge, c'est plus normal qu'il soit attirée par elle ainsi. En plus, Gerbert ne semble pas aussi touché par autrui que Pierre et Françoise. Xavière ne l'intrigue pas comme elle intéresse Pierre, évident du fait que Gerbert n'examine pas chaque mouvement de Xavière. Il pense, « Somme toute, elle n'était pas si intimidante que ça » (336). Il est simplement moins critique et philosophique que Pierre et Françoise au sujet d'autrui. C'est peut-être la jeunesse de Gerbert qui fait qu'il n'est pas obsédé par les luttes qui forment entre deux consciences, de la même façon que la jeunesse de Xavière explique son oscillation entre le désir et la répulsion. Il a une identité qui est toujours en train de se développer, ce qu'il avoue: « Peut-être que lui-même, s'il avait compté vraiment fort pour quelqu'un, il aurait compté un peu davantage à ses propres yeux; il n'arrivait pas à accorder de valeur à sa vie ni à ses pensées » (325). Quoique Gerbert révèle de temps en temps un désir de

dominer, pour la plupart, il semble dépourvu du besoin masculin de triompher sur une autre conscience d'une manière brutale.

Mais qu'est-ce que Gerbert représente pour Xavière, qui semble déjà engagée dans la lutte pour gagner la liberté et pour posséder autrui ? En effet, Xavière ne poursuit Gerbert qu'après que sa relation avec Pierre a raté (Emery 89). Trouvant une autre force masculine pour le remplacer, Xavière est confiante de son rôle dans la vie de Gerbert: « Je tiens toujours à ce qui m'appartient, dit Xavière. Elle ajouta d'un air farouche: C'est reposant d'avoir quelqu'un pour soi seule. Sa voix mollit: mais enfin, ça fait juste un objet plaisant dans mon existence, rien de plus » (L'Invitée 424). Comme la jeune fille qui bascule entre le désir et la répugnance des relations sexuelles, elle est contente de sa domination de Gerbert et, en même temps, la considère comme inutile. Françoise est consciente de ceci, disant que « ce n'était pas par amitié que Xavière lui faisait parfois des confidences, c'était pour refuser toute solidarité avec Gerbert » (419). Xavière agit d'une manière insultante en le discutant, mais seulement pour assurer au moyen de la parole qu'il ne la possède pas.

Pendant un voyage que Françoise fait avec Gerbert, elle a un rêve intéressant qui annonce des événements de l'avenir; dans le rêve, elle « se trouvait [. . .] dans cette même grange et Gerbert les yeux grands ouverts la serrait dans ses bras; elle s'y abandonnait [. . .]. » (446). Françoise devient obsédée par son désir de « toucher la main de Gerbert, lui sourire avec une tendresse avouée [. . .]. » (448). Il semble qu'après tous les événements du trio et toute la douleur que Xavière lui a causée, Françoise ne veuille plus refouler son désir de Gerbert. C'est à ce point que la signification symbolique de Gerbert se révèle, car il va devenir une force qui donne à Françoise son indépendance. Elizabeth Fallaize explique cette définition de Gerbert comme

agent de la liberté de Françoise: le choix de Gerbert est très important à cause de sa relation à Pierre et à Xavière. Gerbert est une sorte de « Pierre-approved figure » (34) et, donc, si Françoise fait l'amour avec Gerbert, ce n'est pas une tentative de se venger, c'est une façon de reprendre le contrôle d'elle-même. En ce qui concerne Xavière, prendre son amant à cause de la rivalité entre les deux femmes est « to beat Xavière on her own ground » (Fallaise 34). D'une certaine façon, Françoise déclare aussi son indépendance de Xavière en agissant de sa propre volonté. C'est Françoise qui devrait s'affirmer sexuellement en initiant une relation entre Gerbert et elle à cause de leur relation. Elle pense, « Si elle voulait que quelque chose arrive, Françoise ne pouvait compter que sur elle-même » (451). Françoise comprend qu'elle est admirée par Gerbert à cause de l'image parfaite qu'elle présente de sa relation avec Pierre, qui est une figure paternelle pour Gerbert. Et comme Gerbert représente pour elle une certaine liberté dans tous les sens, elle doit être celle qui l'accepte, le poursuit pour que son indépendance soit achevée. Comme le début du roman où Françoise prend le rôle masculin, elle abandonne encore le rôle féminin et s'approche de Gerbert, qui exclame amicalement d'elle, « Oh vous! Vous êtes comme un type! [. . .]. » (452). Elle prend l'initiative et lui dit, « Je riais en me demandant quelle tête vous feriez, vous qui n'aimez pas les complications, si je vous proposais de coucher avec moi » (458). Gerbert assume le rôle soumis et inférieur: « Ce n'est pas que je n'aimerais pas, dit-il. Mais ça m'intimiderait trop » (458). Seulement « [q]uelques instants plus tard, Françoise effleurait avec une précaution étonnée ce jeune corps lisse et dur qui lui avait paru si longtemps intouchable » (460). Leur expérience est, en effet, les seules relations sexuelles dans le roman, et elles ne signifient pas que Françoise domine la conscience de Gerbert, mais plutôt qu'elle va dominer sa propre conscience. « [A]bandonnée contre lui [. . .]. » (460), elle s'abandonne à cette nouvelle

Françoise qui ne regarde ni Pierre ni Xavière pour son bonheur. Avec les rapports sexuels, elle renaît, et elle est prête à lutter non pas pour la domination de Xavière mais pour la domination d'elle-même. En retournant à Paris où se trouve Pierre, Françoise se sent contente, libérée: « J'ai gagné, pensa Françoise avec triomphe. De nouveau, elle existait seule, sans obstacle au cœur de sa propre destinée » (467).

Néanmoins, Françoise doit toujours faire face à Xavière, qu'elle n'a pas vue depuis longtemps et dont la « présence de chair et d'os [. . .] » (480) serait plus difficile à affronter. La guerre est un prétexte parfait pour laisser les deux femmes seules et isolées pour qu'elles puissent se confronter sans l'entremise d'une force masculine (FAI 352). Françoise éprouve toujours un certain triomphe sur Xavière puisque c'est Françoise que Pierre et Gerbert préfèrent. Xavière est consciente du premier: « Jamais elle ne pardonnerait à Françoise d'avoir gardé l'amour de Pierre » (483); pourtant, Xavière croit toujours posséder Gerbert, à qui elle dit souvent des mensonges au sujet du trio. Elizabeth Fallaize explique, « Here, a new aspect of the threat which Xavière poses to Françoise is revealed. Xavière seizes the power of the word and claims the right to narrate Françoise's story in her own terms » (35). Françoise n'aime pas que Xavière altère la définition de sa relation avec Pierre en la racontant à une autre personne. Elle dit, « 'Il n'aime que moi.' C'était intolérable qu'une certitude contraire existât quelque part au monde » (489). Françoise, ayant un désir de se libérer de « cette présence ennemie [. . .] » (484), se sent trahie et Xavière, la « perle noire [. . .] », se transforme en « femelle [. . .] » « dans son nid de mensonges » (491).

Selon Elizabeth Fallaize, à ce point, Françoise ne veut plus jouer un rôle maternel dans la vie de Xavière; elle veut détruire la confiance de Xavière en lui révélant la vérité, qu'elle ne

possède personne puisque Françoise est la préférée de Pierre et de Gerbert aussi (Fallaise 35). Françoise pense aux lettres qu'ils se sont envoyées qui révéleraient tout : « Jeter les lettres sur les genoux de Xavière. Dans le dégoût et la fureur, Xavière elle-même proclamerait sa défaite; il n'y avait pas de victoire possible sans son aveu. Françoise se retrouverait solitaire, souveraine, à jamais délivrée » (495). Par conséquent, pour Françoise, les lettres sont une façon dont elle peut réclamer le pouvoir en racontant son histoire avec ses propres mots, définissant ainsi le présent et prenant le pouvoir de Xavière de créer la réalité.

En fait, aussitôt que Xavière lit toutes les lettres, Françoise se sent coupable de quelque chose d'horrible. Avant, bien que Françoise dérive une espèce de joie en prenant quelqu'un (ou quelque chose) de Xavière, elle a aussi idéalisé son expérience avec Gerbert, soit pour ne pas se sentir coupable envers Xavière, soit pour se donner le courage de s'emparer de l'opportunité: « Le vent soufflait, les vaches remuaient leur chaîne dans l'étable, une jeune tête confiante s'appuyait sur son épaule [. . .]. Il lui avait donné une petite fleur. [. . .] Cette histoire aussi était vraie. Légère et tendre comme le vent du matin sur les prairies humides. Comment cet amour innocent était-il devenu cette sordide trahison? » (500). Avec la lecture des lettres par Xavière, ses relations sexuelles avec Gerbert deviennent perfides et, par conséquent, son indépendance et sa liberté, incarnées en Gerbert, deviennent aussi une trahison. Essentiellement, son rapport avec Gerbert est seulement une trahison à cause du fait que Xavière le sait: « Françoise essuya son front en sueur. Xavière vivait. La trahison de Françoise vivait » (497). Comme Karen McPherson écrit, « The crime came into existence with Xavière's discovery and recognition of it. [. . .] [H]er guilt and her crime are embodied in Xavière [. . .]. » (35). Cette métaphore semble aussi vraie du fait que Françoise a trahi sa propre conscience en la confiant à Xavière. Mais il semble que cette

action que Françoise avait idéalisée soit devenue une trahison puisque c'est Xavière qui l'estime ainsi; par conséquent, malgré tout, le pouvoir de Xavière de définir la réalité reste intact: « Elle traversa le couloir, elle titubait comme une aveugle, les larmes brûlaient ses yeux: 'J'ai été jalouse d'elle. Je lui ai pris Gerbert' » (499).

C'est sa propre image, symbole de sa conscience, devant un miroir, qui la force à s'opposer finalement aux pouvoirs de Xavière: « Rigide comme une consigne. Austère et pure comme un glaçon. Dévouée, dédaignée, butée dans les morales creuses. Et elle avait dit: 'Non.' Mais elle l'avait dit tout bas; c'est en cachette qu'elle avait embrassé Gerbert » (500). Pour la première fois dans le roman, Françoise regarde sa figure dans le miroir et se reconnaît elle-même. Elle comprend tous ces attributs innocents qui lui étaient imposés dans sa relation avec Pierre et qui l'avaient forcée à abandonner sa conscience. Elle ne voulait plus être possédée, objet de quelqu'un d'autre, et elle avait refusé la soumission, mais seulement « en cachette » en couchant avec Gerbert. Maintenant, Françoise avoue son désir à haute voix, disant, « C'est elle ou moi. Ce sera moi » (501). Elle rejette donc toute soumission en choisissant sa propre conscience.

Comme Hegel a écrit, la lutte entre deux consciences aboutira à la mort d'une des deux; pour cela, comme Jacques Deguy déclare, « Le dernier masque de Xavière sera pour Françoise un masque mortuaire [. . .]. » (62). Un monologue capital à la fin du roman explique :

Seule. Sans appui. Ne reposant plus que sur elle-même. Elle attendit un long moment, puis elle entra dans la cuisine et posa la main sur le levier du compteur. Sa main se crispa. Ça semblait impossible. En face de sa solitude, hors de l'espace, hors du temps, il y avait cette présence ennemie qui depuis si longtemps

l'écrasait de son ombre aveugle; [. . .] Et cependant il suffisait d'abaisser ce levier pour l'anéantir. Anéantir une conscience. [. . .] Elle répéta: 'Elle ou moi.' Elle abaissa le levier. (502-03)

En anéantissant cette autre conscience dominatrice, Françoise finit en se choisissant. Ce meurtre est complexe, comme Beauvoir explique que c'était « le moteur et la raison d'être du roman tout entier » (FAI 349). Selon Karen McPherson, puisque Xavière est la « criminelle figure » (L'Invitée 501) de Françoise, et puisqu'elle incarne sa trahison, tuer Xavière est tuer son crime (McPherson 35). Beauvoir confirme cela en disant, « [C]'est cette trahison qu'elle effaçait par un meurtre » (FAI 346). Cette solution semble indiquer que Françoise a tort, et agit par faiblesse, mais Françoise devait être forte au moment où elle tue Xavière à cause du contrôle que celle-ci exerçait sur Françoise. En plus, le « crime » est symboliquement son indépendance; tuer Xavière n'est certainement pas effacer sa nouvelle liberté. Michèle Coquillat, qui se focalise sur les rapports entre les sexes, offre une autre explication en disant que « choisir de tuer c'est faire un choix d'homme » (36). Françoise ne reconnaît pas sa propre conscience jusqu'à ce qu'elle élimine tous les attributs féminins que Xavière incarnait, comme la dépendance des autres consciences et la souffrance qui provient des difficultés d'autrui (Coquillat 39). En tuant Xavière, Françoise tue son côté féminin.

Mais la théorie qui semble fonder le mieux la raison du meurtre est celle de Hegel; comme son épigraphe le fait pressentir, Françoise tue l'Autre, cette autre conscience, qu'elle voyait comme dominatrice et avide. En agissant ainsi, elle choisit la liberté de vivre pour elle-même en définissant sa propre réalité. Et ce n'est pas seulement Xavière qu'elle tue, mais la présence de Pierre et de Gerbert aussi, comme elle ne leur dévoile jamais son action. Après le

meurtre, elle « frotta une allumette et regarda brûler les lettres » (503). Ainsi, elle détruit leurs mots, leur pouvoir de la définir, et échappe à toute prise masculine. Elle agit seule, réalisant son propre pouvoir. En tuant ce qui était longtemps son objet de désir, Françoise élimine totalement le désir lui-même; c'est-à-dire, le désir ou le besoin de lutter pour, ou contre, la domination (Emery 92).

Nous témoignons donc dans L'Invitée que chaque personnage est un texte qui raconte une histoire, et c'est surtout celle de Françoise, grâce à la narration, qui nous expose les problèmes de l'altérité par sa perception de ses Autres, et en particulier, de Xavière. Comme Jacques Deguy déclare, « [N]ous assistons donc, par le regard de Françoise, à la vie et à la mort d'un personnage, de l'enfance jusqu'à la tombe [. . .]. » (62). Et en même temps que nous assistons à cette dégénérescence de Xavière, nous voyons l'évolution du personnage de Françoise, qui implorait tout d'abord la reconnaissance d'une autre conscience et a fini par tuer ce besoin (McPherson 37). En fin de compte, Françoise exerce son action créatrice définitive en tuant Xavière, puisque avec cette mort d'une conscience une autre conscience renaît.

Conclusion

Simone de Beauvoir avoue dans La Force de l'âge que ses idées sur l'altérité ont beaucoup évolué depuis la publication de L'Invitée. Elle explique:

Je commençai L'Invitée en octobre 1938, je le terminai au début de l'été 1941; en cours de route, événements et personnages réagirent les uns sur les autres, les derniers chapitres m'amènèrent à réviser les premiers, chaque épisode fut repris à la lumière de l'ensemble; mais elles ne reflétaient pas ma propre évolution; je ne fis à l'actualité que des emprunts tout à fait accessoires. Le roman avait été conçu, construit, pour exprimer un passé que j'étais en train de dépasser [. . .]. (381)

Même pendant que Beauvoir écrivait L'Invitée, ses théories par rapport à l'Autre évoluaient, bien qu'elle ait gardé la notion hégélienne en terminant le roman avec un meurtre existentialiste. Il faut se rappeler que Hegel croyait que la lutte entre deux consciences termine lorsqu'une conscience est reconnue et l'autre meurt. Dans L'Invitée, c'est Françoise qui se reconnaît elle-même en tuant l'autre conscience, Xavière. Mais la guerre semble être la raison de ce changement dans les idées de Beauvoir, qui avait longtemps ignoré la menace. (FAI 383). Elle dit de cette époque, « Idées, valeurs, tout fut bousculé; [. . .] [J]e cessai de concevoir ma vie comme une entreprise autonome et fermée sur soi » (FAI 382). Beauvoir commençait à concevoir un rapport idéal qui n'est pas brutal et qui se fonde sur l'égalité entre deux consciences. Ce rapport exige « an ethical relationship between Self and Other as reciprocal intersubjectivities » (Tidd 168). Ceci veut dire qu'on peut atteindre la transcendance en nous

projetant en tant que sujet vers l'Autre, et en reconnaissant aussi autrui comme sujet. De plus, Beauvoir exige qu'on ne tente ni de dominer ni de se séparer de l'Autre; on doit incorporer l'Autre dans le mouvement vers la transcendance (Tidd 164). Selon Beauvoir, cette incorporation de l'Autre est nécessaire, car on ne peut pas nier l'existence de l'Autre (Tidd 164). La réaction violente envers l'Autre est donc une réaction naïve, puisqu'on ne peut pas exister sans autrui et puisque l'Autre peut être une force positive qui crée le monde pour nous. Elle dit dans Pour une morale de l'ambiguïté :

[E]n effet, autrui me dérobe à chaque instant le monde tout entier; le premier mouvement est de le haïr. Mais cette haine est naïve et l'envie se conteste aussitôt elle-même; si vraiment j'étais tout, il n'y aurait rien à côté de moi, le monde serait vide, il n'y aurait rien à posséder et je ne serais rien à moi-même. S'il est de bonne volonté, le jeune homme comprend bientôt qu'en me dérobant le monde, autrui me le donne aussi, puisqu'une chose ne m'est donnée que par le mouvement qui l'arrache de moi. (102)

Par conséquent, en agissant d'une manière éthique où on se projette comme sujet et on aperçoit autrui comme sujet, on comprend en effet que l'Autre nous est lié. Alors que l'Autre est une partie de notre conscience, nous aussi, nous annexons et prenons une partie de l'Autre. C'est par le moyen d'un rapport éthique, vivant de bonne volonté avec autrui, qu'on peut atteindre la transcendance et être les maîtres de notre propre conscience.

Bien que la configuration de l'Autre que Beauvoir emploie dans L'Invitée puisse varier d'un personnage à un autre, à cette étape de sa création romanesque et de sa pensée, ses personnages ne semblent pas atteindre cet idéal de la réciprocité éthique. D'abord, la relation

entre Françoise et Pierre ne se fonde jamais sur l'égalité, puisque c'est Pierre qui est le pouvoir souverain des deux consciences. En plus, Pierre et Xavière ne s'acceptent jamais l'un l'autre comme des sujets, et, essentiellement, ils ne cessent jamais de lutter pour la domination jusqu'à ce que Pierre devienne indifférent envers Xavière, croyant qu'il la possède. Gerbert, qui participe le moins aux luttes de pouvoir, est souvent regardé comme un objet par Xavière, et, par conséquent, leur relation n'est jamais égalitaire. Le rapport entre Françoise et Gerbert semble être le plus éthique, mais il faut se rappeler que Françoise ne considère pas Gerbert comme un sujet; il est plutôt un outil qu'elle emploie pour se libérer de Xavière, aussi bien qu'un objet de désir. Et finalement, le trio entre Françoise, Pierre, et Xavière a été censé se baser sur l'égalité, et même Pierre avoue que «c'était peut-être une gageure, mais au moins, ça méritait d'être essayé ! » (368). Mais le trio rate, et la violence finale de Françoise est l'antithèse d'un rapport égal. Beauvoir écrit dans La Force de l'âge, « Françoise a renoncé à trouver une solution éthique au problème de la coexistence; elle subit l'Autre comme un irréductible scandale; elle s'en défend en suscitant dans le monde un fait également brutal et irrationnel: un meurtre » (348).

En conclusion, les théories postérieures de Beauvoir sur l'altérité se fondent plus sur un rapport éthique de bonne volonté qui accepte que l'Autre joue inévitablement un rôle dans la vie. L'Invitée, le premier roman de Beauvoir, continue à être un exemple des théories hégéliennes que Beauvoir suivait auparavant, qui démontrent la coexistence entre deux consciences comme une lutte de pouvoir. Pourtant, le roman représente une étape importante dans le développement des idées de Beauvoir sur autrui, qui continueront à évoluer dans ses œuvres narratives et théoriques.

Bibliographie

- Baugh, Bruce. French Hegel. New York: Routledge, 2003.
- Beauvoir, Simone de. Le Deuxième Sexe. Paris: Gallimard, 1949.
- . La Force de l'âge. Paris: Gallimard, 1960.
- . L'Invitée. Paris: Gallimard, 1943.
- . Pour une morale de l'ambiguïté. Paris: Gallimard, 1947.
- Calin, Françoise. « Le signe d'une indicible histoire : Xavière dans l'Invitée de Simone de Beauvoir. » Neophilologus 83 (1999): 209-21.
- Chopin, Jean-Pierre. « L'Invitée ou le vertige congédié. » Roman 20/50 13 (1992): 11-29.
- Coquillat, Michelle. « L'Invitée ou la création aboutie. » Roman 20/50 13 (1992): 31-39.
- Deguy, Jacques. « Il y a Xavière. » Simone de Beauvoir Studies 13 (1992): 53-63.
- Emery, Meaghan. « The Struggle for (Sexual) Being in Simone de Beauvoir's L'Invitée. » Simone de Beauvoir Studies 15 (1998): 83-96.
- Evans, Martha Noel. « Murdering L'Invitée: Gender and Fictional Narrative. » Yale French Studies 72 (1986): 67-86.
- Everley, Christine. « War and alterity in L'Invitée. » Simone de Beauvoir Studies 13 (1992): 137-51.
- Fallaize, Elizabeth. The Novels of Simone de Beauvoir. London: Routledge, 1988.
- Fishwick, Sarah. The Body in the Work of Simone de Beauvoir. Frankfurt: Peter Lang, 2002.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. Hegel's Phenomenology of spirit : selections. Trans. Howard P. Kainz. University Park, PA: Pennsylvania State University Press, 1994.

- Holland, Alison. « Intimacy and Revenge : Language and Power in L'Invitée. » Simone de Beauvoir's Fiction: Women and Language. Eds. Alison T. Holland and Louise Renée. New York: Peter Lang, 2005.
- Kouadio, Colette. Hegel. « SOS Philosophie. » Available online from <http://perso.orange.fr/sos.philosophie/hegel.htm#section6>. Accessed 13 March 2007.
- Leighton, Jean. Simone de Beauvoir on Woman. Cranbury: Assoc. Univer. Press, 1975.
- Masson, Pierre. « L'Invitée, un huis-clos positif. » Roman 20/50 13 (1992): 42-52.
- McPherson, Karen. « Criminal Passions in Simone de Beauvoir's L'Invitée. » Simone de Beauvoir Studies 5 (1988): 32-40.
- Moi, Toril. Feminist Theory and Simone de Beauvoir. Oxford: Basil Blackwell, 1990.
- Mussett, Shannon. "Conditions of Servitude: The Peculiar Role of the Master-Slave Dialectic in Simone de Beauvoir's, The Second Sex." The Philosophy of Simone de Beauvoir: Critical Essays. Ed. Margaret Simons. Bloomington: Indiana University Press, 2006. 276-295.
- Shepherd, Genevieve. Simone de Beauvoir's Fiction: A Psychoanalytic Reading. Frankfurt: Peter Lang, 2003.
- Tidd, Ursula. « The Self-Other Relation in Beauvoir's Ethics and Autobiography. » Hypatia 14 (1999): 163-74.